

MODERNITÉ DE LA SAGESSE BOUDDHISTE VIETNAMIENNE MILLÉNAIRE

Philippe Langlet, mai 2010

[Cette rédaction est une révision de « *Modernité et proximité du bouddhisme des moines lettrés vietnamiens sous les premières dynasties (X–XIII^e siècles* » qu'on peut lire sur le site <http://chimviet.free.fr> (option unicode). Il est aussi une présentation avec commentaires de l'ouvrage : *Un livre des moines bouddhistes dans le Viêt Nam d'autrefois* par Philippe Langlet et Dominique de Miscault en 2005, voir détails en bibliographie.

[ici, sauf de la *Bible* et du *Catéchisme* qui sont ceux de l'Église vietnamienne, les extraits d'ouvrages en français ont été traduits par Monsieur Cao Viet Dung]

*

Le mélange d'angoisse et d'admiration devant le mystère du monde a été vécu dans toutes les civilisations. Ce n'est pas qu'un souci d'intellectuels dans une sagesse plutôt aristocratique, c'est aussi l'instinctif « mais pourquoi ? » de n'importe qui dans le malheur. On a tenté de l'apaiser dans les religions, mais aussi par de simples réflexions de sagesse universelle pour approcher le mystère du monde et y situer nos existences.

La question a été bien posée en France par une pensée de Pascal en 1670 :

Que l'homme contemple la nature entière dans sa haute majesté ; qu'il éloigne sa vue des objets bas qui l'environnent. Qu'il regarde cette éclatante lumière mise comme une lampe éternelle pour éclairer l'univers, que la terre lui paraisse comme un point, au prix du vaste tour que cet astre décrit, et qu'il s'étonne de ce que ce vaste tour n'est qu'une pointe très délicate à l'égard de celui que les astres qui roulent dans le firmament embrassent. Mais si notre vue s'arrête là, [et] que l'imagination passe outre ; elle se lassera plus tôt de concevoir, que la nature de fournir [...]

Qu'est-ce que l'homme dans la nature ? [...] Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. Infiniment éloigné de comprendre les extrêmes, la fin des choses et leur principe sont pour lui invinciblement cachés dans un secret impénétrable ; également incapable de voir le néant dont il est tiré, et l'infini où il est englouti.

Que fera-t-il donc, sinon d'apercevoir quelque apparence du milieu des choses, dans un désespoir éternel de connaître ni leur principe ni leur fin ?

Ở Pháp, vấn đề đã được đặt ra trong *Suy tư* của Pascal vào năm 1670:

Con người phải chiêm ngưỡng tổng thể thiên nhiên trong sự uy nghiêm cao cả của nó; phải đưa cái nhìn tránh xa khỏi những sự vật thấp kém bao quanh mình. Phải nhìn vào thứ ánh sáng huy hoàng được đặt như một ngọn đèn vĩnh cửu chiếu sáng vũ trụ, trái đất đối với ta chỉ như một điểm, so với vòng quay rộng lớn mà thiên thể ấy vẽ nên, và con người phải kinh ngạc về việc cái vòng quay rộng lớn ấy chỉ là một mũi rất nhỏ so với những vòng quay mà các thiên thể quay trên bầu trời tạo ra. Nhưng nếu cái nhìn của ta chỉ dừng lại ở đó, [thì] trí tưởng tượng còn phải đi xa hơn nữa, trí tưởng tượng sẽ mệt mỏi với việc hình dung, nhưng thiên nhiên thì không ngừng cung cấp thêm [...]

Con người là gì trong thiên nhiên? [...] Là một hư vô so với cái vô cùng, một tổng thể so với hư vô, một trung giới giữa không gì cả và tổng thể. Con người còn rất xa mới hiểu được các thái cực, cứu cánh của những sự vật và với con người nguyên lý của chúng bị che giấu không tài nào khắc phục

trong một bí mật bất khả nhập; con người cũng không thể thấy cái hư vô mà con người rút ra từ đó, cũng như cái vô cùng mà con người bị nuốt chửng trong đó.

Như vậy con người sẽ làm gì, nếu không phải là nhận ra một bề ngoài nào đó của trung giới các sự vật, trong nỗi tuyệt vọng vĩnh hằng vì không nhận biết được nguyên lý và cứu cánh của chúng?

Et tout récemment, en 1991, selon le dernier Cathéchisme de l'Église catholique (n° 34, 35, 42) Giáo Lý Hội Thánh Công Giáo (1997) :

I. « Le monde et l'homme attestent qu'ils n'ont en eux-mêmes ni leur principe premier ni leur fin ultime, mais participent à l'être en soi », et « Dieu transcende toute créature, il faut donc sans cesse purifier notre langage de ce qu'il a de limité, d'imagé, d'imparfait, pour ne pas confondre le Dieu 'ineffable, incompréhensible, invisible, insaisissable' avec nos représentations humaines ».

* « Thế giới và con người minh chứng rằng chúng không phải là nguyên lý tiên khởi và cứu cánh tối hậu của chính mình, nhưng tham dự vào Đấng là Hữu Thể Tự Tại, vô thủy vô chung » ... (p. 38) ; và : « Thiên Chúa trời vượt mọi thụ tạo. Vậy cần phải không ngừng luyện lọc ngôn ngữ chúng ta, cho bớt đi những gì hạn hẹp, tượng hình, và chưa hoàn hảo, để khỏi lẫn lộn Đức Chúa 'khôn tả xiết, khôn dò thấu, vô hình, vô phương nắm giữ', với những gì con người hình dung được. Lời nói của nhân loại vẫn luôn thiếu sót, không diễn tả hết màu nhiệm của Thiên Chúa » (p. 41)

Dans la civilisation chrétienne, l'inquiétude du mystère a été apaisée par la foi, un peu à la manière d'une piété filiale :

Toutes choses sont sorties du néant et portées jusqu'à l'infini. Qui suivra ces étonnantes démarches ? L'auteur de ces merveilles les comprend, tout autre ne peut le faire, continuait Pascal.

Mọi vật đều khởi xuất từ cái hư vô và tồn tại đến chỗ vô hạn. Ai sẽ đi theo những bước tiến đáng kinh ngạc kia? Tác giả của những điều kì diệu này hiểu chúng, bất kể ai khác cũng không thể hiểu.

Les facultés de l'homme le rendent capable de connaître l'existence d'un Dieu personnel
Nhờ những năng lực của mình,
con người có thể nhận biết sự hiện hữu của một Thiên Chúa hữu ngã (p. 39),
dit le Catéchisme, au risque finalement de ne voir en Dieu qu'un homme parfait.

Mais dans les enseignements des moines bouddhistes, à côté d'une religion compensatrice de la Terre Pure 淨土 (*Tịnh Thổ*), une sagesse était apparue dès les débuts de notre ère, différente sans être vraiment contraire, et souvent déjà bien proche de certaines de nos manières de penser les plus ordinaires et modernes. J'ai pu méditer particulièrement ceux des anciens Vietnamiens lettrés bouddhistes principalement sous la dynastie des Lý (1010-1225), première grande organisatrice de l'État national émancipé administrativement de l'empire chinois depuis le X^e siècle, tout en continuant de participer à sa civilisation.

L'histoire alors déjà millénaire du bouddhisme au Việt Nam (Giao Chỉ, Annam) mériterait spécialement un long exposé, fondé sur des recherches que je n'ai pas terminées, mais elle est déjà connaissable par des ouvrages vietnamiens. J'en resterai donc ici aujourd'hui au temps de la dynastie des Lý (1010-1225), bien qu'on ait l'habitude d'en traiter avec la suivante, celle des Trần (1225-1400). Bien des changements se sont déjà produits pendant ces 3 siècles. Ce fut au début, de la reconquête de l'indépendance (939) jusqu'au début du XIII^e siècle, que les moines lettrés bouddhistes eurent la plus grande importance historique, bien qu'on pense plutôt habituellement à l'ordre monastique royal de la Forêt de Bambous (Trúc Lâm) postérieur d'un siècle.

C'est que de la plus ancienne littérature vietnamienne, en langue savante c'est à dire en chinois classique fixée depuis déjà longtemps, il reste plusieurs ouvrages hagiographiques. Le plus important est l'*Anthologie du Jardin des Méditations* 禪苑集英 (*Thiền Uyển Tập Anh*), au moins ébauchée dès la fin du XI^e siècle. Ce n'est pas un rituel, ni principalement un recueil littéraire, mais plutôt un livre de biographies édifiantes, avec des textes de 67 moines

et de quelques disciples depuis le VI^e siècle, et surtout du XI^e à la fin des Lý en 1225. Malgré le retard de l'édition, la première seulement en 1337, que nous ne connaissons que par une réédition après révision en 1715, nous pouvons donc tâcher prudemment d'y saisir l'essentiel de leur pensée.

Ce peuvent être des extraits de dialogues, ce sont plus généralement des stances (*kê*), résumant des enseignements donnés vraisemblablement en vietnamien, mais écrits en chinois, souvent comme un testament spirituel. C'était une vieille habitude des lettrés, adoptée dans la vie monastique. Grâce à l'extrême concision de la langue classique et grâce à la forme poétique, l'essentiel pouvait être plus facilement retenu et médité jusqu'à une assimilation profonde par imprégnation, devenue à peine consciente. Le sens n'en est pas toujours évident à la première lecture. Pour atteindre l'Éveil puis l'intuition, des propositions énigmatiques sans suites logiques 公案 (*công án*) pouvaient même aider à bloquer le raisonnement, et permettre de se détacher du monde des enchaînements habituels. Mais des images pittoresques aidaient souvent l'auditeur.

L'avantage d'approcher l'ancienne culture d'Asie orientale par le Việt Nam, en plus de son originalité, est qu'on a traduit et édité au XX^e siècle la plupart des textes nationaux anciens du chinois au vietnamien. Or cette langue nationale est relativement facile à lire, sa syntaxe ayant été simplifiée notamment sous influence française ; et son écriture nationale compliquée issue de la chinoise, utilise depuis le début du XX^e siècle une transcription phonétique en lettres européennes inventée au XVII^e siècle par les missionnaires, généralisée au milieu du XX^e siècle.

Avec mon épouse Quách Thanh Tâm et l'artiste Dominique de Miscault, nous nous y étions intéressés depuis longtemps. Une première exposition avait été faite en 1997 au musée des Beaux Arts de Hà Nội par Dominique, présentant des compositions graphiques, avec des fragments de poésies en surimpression. Mais les poésies complètes, surtout en textes originaux et traductions auraient trop chargé l'espace, c'est pourquoi nous avons finalement donné les images en regard, en pleines pages.

Après le décès de Thanh Tâm en 2003, j'ai longuement médité plusieurs dizaines de ces textes en les traduisant soigneusement caractère par caractère, chacun de ceux-ci étant bien plus qu'un mot, parfois doué d'un sens ambigu : ordinaire, et spécialement bouddhiste. En même temps, je me suis souvenu d'observations concordantes dans la civilisation occidentale fortement influencée par le judaïsme et par le christianisme. En cherchant des ressemblances, je reconnais avoir pris des expressions intéressantes parfois isolées : c'est parce que je me souciais d'une observation de ponts de compréhension mutuelle, et non pas d'une comparaison systématique.

Avec Dominique de Miscault, nous avons donc continué le projet et publié :

Un livre des moines bouddhistes dans le Việt Nam d'autrefois. L'École de l'Esprit (Tâm Tông) aux X-XII^e siècles. (56 stances ou extraits de dialogues, soit à peu près la moitié des textes, traduits du *Thiền uyển tập anh* : rédactions originales en chinois, traductions françaises, puis vietnamiennes par les lettrés de l'Institut de Littérature à Hà Nội qui nous ont permis de les reproduire. Ces textes sont accompagnés d'autant d'expressions graphiques, puis de notices sur les auteurs en fin d'ouvrage. Quelques textes de la même époque ont été trouvés dans d'autres documents, notamment grâce aux choix de l'ouvrage *Thơ văn Lý Trần* de cet institut, qui a été notre base de travail au début.

Naturellement, les expressions finales en français, et même en vietnamien, présentent des adaptations parfois discutables, du sens des caractères chinois déjà plus que millénaires ordonnés en vers de 5 à 7 pieds. Certaines allusions ou même citations d'anciennes poésies

chinoises isolées de leurs contextes peuvent avoir un sens général, sans rapport direct avec leurs origines. Et il est possible que les traductions vietnamiennes donnent une idée légèrement différente de ma compréhension.

L'idéal aurait peut-être été de traduire en vers octosyllabiques, mais la marge d'adaptation en aurait été encore élargie. Aussi, la recherche d'une expression simple se heurte à la différence des conceptions entre nos civilisations. Ce peut être très important, comme le choix inévitable pour traduire les caractères 身 *thân* (le corps ou la personne), 心 *tâm* (le cœur ou l'esprit), 空 *không* (le vide ou le mystère éternel ?), 無 *vô* (néant ou latent ?), 神 *thần* (esprit, dieu, génie, âme ?). Il a fallu quelquefois développer pour rendre intelligible en français.

Quant aux compositions graphiques en pleines pages à côté de chaque texte, le regard doit pouvoir y circuler, trouver facilement quelque détail habituel dans notre existence, immédiatement identifiable, mais généralement sans permettre de reconstruire avec certitude un ensemble raisonnable. Elles ne sont donc pas vraiment des illustrations des textes, mais plutôt une autre voie vers la sagesse, une manière de sentir, sans besoin de traduction, cherchant l'intuition de l'ineffable après blocage de la compréhension habituelle, tout en gardant une correspondance avec la réalité apparente comme point de départ et de retour. Elles ne sont pas toujours vietnamiennes, car nous avons voulu faire sentir un caractère de sagesse universelle ; et l'ouvrage était fait d'abord pour les lecteurs occidentaux. Plus que par les textes, la perception n'en est pas nécessairement la même par un lecteur ou par un autre. L'austérité du noir et blanc augmente le détachement des charmes trompeurs de la vie courante.

Je vais exposer la conception de la sagesse à caractère religieux, que j'ai trouvée dans la méditation de ces textes.

Je parlerai de *proximité* et de *modernité* de l'ancienne sagesse vietnamienne (sino-vietnamienne), mais je craindrais un caractère trop personnel de mes interprétations. C'est pourquoi je vais les accompagner par des extraits de textes qui m'ont encouragé à les exprimer. Et je pourrai montrer des points d'accord avec la civilisation chrétienne, notamment mais non seulement dans la Bible dont surtout le Nouveau Testament, et dans le Cathéchisme catholique romain (livre du maître).

Dans chaque citation, sauf exception, j'ai d'abord donné le nom de l'auteur, puis la date de son décès, et le numéro du texte dans le *Livre des moines* ... Les noms des traducteurs, principalement dans l'ouvrage *Thơ văn Lý Trần*, avec les références aux pages de cet ouvrage, sont en fins de citations. Chacune est numérotée pour faciliter le retour et donc éviter des répétitions

*

I. Résignation (sans passivité) à la souffrance maîtrisée

Comme tous les grands sages, d'origines ordinaires ou fils de princes comme Siddharta Gautama l'*Éveillé* (Bouddha), les maîtres du bouddhisme chinois et vietnamiens dont la plupart appartenaient à la société dirigeante, tous ont constaté l'inévitable souffrance malgré les progrès de la morale et de la science : lutte impitoyable pour la vie, égoïsme individuel, brutalité aveugle de la nature, impermanence du bonheur de la personne consciente qui rêve d'un monde stabilisé dans l'harmonie ; épanouissement de la personne

rapidement culpabilisé d'égoïsme. Ils ont observé qu'on n'échapperait pas à la maladie, à la douleur, à la vieillesse ni à la mort.

2. Ainsi disait la princesse Lý Ngọc Kiều (1113) seule femme nonne (Diệu Nhân) connue parmi ces maîtres bouddhistes sous la dynastie des Lý (texte 34)

Naissance, vieillesse, maladie et mort, c'est ainsi depuis toujours.

On veut s'en libérer, mais en dénouant les liens, on les resserre davantage.

Les dévôts prient Bouddha, les inquiets cherchent dans l'intuition [l'extase] (thiền).

Ne cherchez ni en Bouddha ni dans l'intuition, serrez les lèvres, ne dites rien.

** Sinh lão bệnh tử, lẽ thường tự nhiên.*

Muốn cầu siêu thoát, càng trói buộc thêm.

Mê phải cầu Phật hoặc phải cầu Thiền,

Chẳng cầu Thiền, Phật, mím miệng ngòi yên.

Traduction en vietnamien par Nguyễn Đức Vân et Đào Phương Bình, p. 340

Mais à côté d'une telle résignation acquise par la maîtrise des sensations et de l'entendement, ils ont cherché une voie, au moins pour nous libérer de la dramatisation mentale, de la douleur et de l'angoisse résultant de notre perception du monde. Il y avait depuis plus de mille ans la dévotion en Bouddha imaginé comme infiniment compatissant et puissant ; mais on a approfondi une sagesse 禪 (*chan, zen, thiền*) en Asie orientale surtout à partir du VII^e siècle.

Il est facile d'observer que la personne consciente est capable de comprendre ce qu'elle perçoit et ce qu'elle peut vérifier, or son développement exceptionnel lui donne la prétention d'appliquer son entendement à la compréhension de l'ensemble du monde, au delà de ses perceptions ! De là vient l'angoisse douloureuse du « pourquoi ? », et de l' « au-delà » sans réponse. Pour éviter le désespoir, il faudrait donc se résigner à ne connaître de mieux en mieux que le « comment ? », et acquérir ainsi une sérénité libératrice ; apprendre à fixer son attention sur le mécanisme du monde en mouvement au moins autant que sur sa propre personne

3. Giác Hải (1127), texte 11

Si vous vous interrogez pour comprendre le monde du Bouddha [le monde essentiel],

Vous vous retrouverez seulement avec un point noir sur le front

** Vi như cõi Phật hoài công hỏi,*

Cả vượt Long Môn bị điểm đầu.

[comme les plus nombreux candidats qui avaient échoué aux anciens concours].

Traduction en vietnamien par Nguyễn Huệ Chi et Trần thị Băng Thanh, p. 444

Nous venons de voir que l'Occident chrétien avait trouvé un apaisement par la foi en un Dieu conçu comme tout puissant, justicier et compatissant, sur le modèle paternel [donc personnel ?], avec récompense ou punition dans un *autre monde* ultérieur [ou parallèle]. On y a conçu la responsabilité fautive de l'humanité par la perte de la communion dans le mystère de l'unité [le paradis terrestre ?], par la prétention de la raison à connaître l'au delà [image de la consommation du fruit de l'arbre de la connaissance, que Dieu avait interdite]. La notion de péché risquait donc d'être de la plus grande importance. En même temps on a conçu une supériorité fondamentale de l'homme, et son droit supérieur sur les autres créatures.

ci-dessus : angoisse et apaisement de Pascal par la foi (1623-1662) sur *Les deux infinis*

4. Voir la Bible, tradition mythique juive adoptée comme histoire sainte par le christianisme

Texte dans le mythe de la Genèse (2/ 15-17) : *Yaweh [celui qui est] [Dieu] prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder. Et Yaweh Dieu donna à l'homme cet ordre :*

'Tu peux manger [des fruits] de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas [des fruits] de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement
* Khởi nguyên (2 / 15-17) : Yavê Thiên Chúa đã đem người đặt trong vườn Eden để nó canh tác và giữ vườn. Và Yavê Thiên Chúa đã truyền dạy người rằng : mọi cây trong vườn, người đều được ăn. Nhưng cây 'sự biết tốt xấu' người không được ăn, vì chừng ngày nào người ăn nó, tất người sẽ chết.

5. Catéchisme Catholique, art. 397, 400 (p.105-106) : *L'homme s'est préféré lui-même à Dieu, et par là même, il a méprisé Dieu : il a fait choix de soi-même contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre son propre bien [...]. Enfin, la conséquence explicitement annoncée pour le cas de la désobéissance se réalisera : l'homme retournera à la poussière dont il est formé. La [peur de la] mort fait son entrée dans l'histoire de l'humanité*

* Giáo lý Hội Thánh Công Giáo (§ 398, 400 p. 154-155) : ... *con người đã chọn chính mình thay vì Thiên Chúa và do đó đã khinh mạn Thiên Chúa : Con người đã chọn mình bất chấp Thiên Chúa, bất chấp cả điều tốt lành cho bản thân [...] ... Cuối cùng, hậu quả đã được báo trước rõ ràng cho tội bất tuân, nay thành hiện thực : 'con người là tro bụi sẽ trở về bụi tro'. Sự chết đã xâm nhập vào lịch sử nhân loại » [Je préférerais : l'angoisse de la mort]*

Seulement ce 'péché originel' peut être racheté par le baptême (*rửa tội*) depuis la « Nouvelle Alliance, Tân ước » (par l'incarnation divine)

En Asie orientale dont au Việt Nam, les lettrés maîtres du bouddhisme ont observé aussi la prétention de la personne consciente à comprendre une logique *du* monde comme celle qu'elle constate *dans* le monde. Mais il me semble qu'ils n'y ont pas vu un *péché originel*, une faute commise par un choix de l'espèce humaine. Ils y ont vu plutôt un défaut originel, résultat encore incompréhensible de l'histoire : l'apparition et le développement toujours plus rapide d'une conscience de la conscience, d'une connaissance de la connaissance, d'une sorte d'emballement d'un sixième sens que serait notre entendement, depuis peu de temps par rapport à la très longue durée du monde. Ce serait d'ailleurs sans doute cela qui nous distinguerait des autres espèces animales, et qui nous donnerait l'idée fautive de notre supériorité fondamentale.

Il me semble que cette humilité est bien un modernisme, dont l'expression morale n'exclut aucunement la conscience des responsabilités, exclut au contraire tout fatalisme, chacun ayant à construire en conscience sa propre personnalité. C'est-à-dire que nous n'aurions pas encore compris ce qui nous est arrivé. Nous ne serions pas encore assez sages pour évaluer les véritables capacités de notre 6^e sens, l'entendement. Nous penserions naturelle et légitime notre prétention à consolider notre existence individuelle, alors qu'elle est illusoire et impermanente, et que nous y attacher serait une fausse route du bonheur. C'est cette ignorance qui serait la cause principale de la grande souffrance, qui nous ferait sentir l'enchaînement fatal d'une cause à une autre (karma, *ngiệp*), inhérent à notre nature, et qui nous pousserait toujours en avant d'un état à un autre sans que nous puissions envisager le repos dans l'absolu, ou 'trouver une demeure', comme disaient les moines.

6. Thông Biện (en 1096), *Livre des moines*, texte 1

Bouddha signifie l'éveil dans le calme et l'éternité. Tous les vivants (hữu sinh) en ont le principe, mais étant complètement enfermés dans l'effet des sensations et des perceptions, ils errent de renaissance en renaissance

* ... *Phật nghĩa là giác ngộ, và sự giác ngộ đó xưa nay vắng lặng thường trú. Hết thấy hàm sinh, đều cùng một nguyên lý đấy. Nhưng bởi bụi lòng che khuất, theo nghiệp nổi trôi, mà chuyển nên các cõi.*

Traduction par Lê Mạnh Thát, p. 202

7. Viên Học (1136) pour l'inauguration d'une cloche (texte 28)

Les 6 perceptions [les sens et l'entendement] sont obscures, c'est la nuit et la souffrance

*Dans le manque de lumière, l'égaré et la paresse se sont établis depuis longtemps
Mais jour et nuit on entendra la cloche de l'éveil*

La personnalité subtile 神(thần) pourra se purifier et acquérir des pouvoirs surnaturels

** Sáu căn ám ảnh, khổ đềm dài,*

Tâm tôi sinh ra biếng nhác hoài.

Hôm sớm nghe chuông hồn tỉnh thức,

Thần thông được gặp, hết thân lười.

Traduction par Ngô Tất Tố, p. 449

Et moins ancien en France, Lamartine (Le lac , *Méditations*, en 1820) :

Ainsi toujours poussés sur l'océan des âges,

Ne pourrons nous un jour jeter l'ancre un seul jour ?

La sérénité serait donc à chercher dans une prise de conscience de la valeur relative de notre entendement et de notre personne, et dans le repos par une autre voie vers un certain détachement des habitudes et une intuition de la vraie nature, c'est à dire de l'impermanence ; impermanence ne signifiant pas pessimisme, mais joie de se situer dans la stabilité, laquelle ne serait pas l'immobilité mais le mouvement perpétuel. Il faut concevoir, sentir profondément plus que comprendre, tout dont nos existences en *même temps* comme prospérité et déclin, naissance et mort, hors d'une chronologie. Cela nécessite un certain détachement (mais non un refus) de l'existence individuelle, non nécessairement une sortie du monde

8. Giới Không (XII^e) texte 36 :

Nous avons quelque chose d'étrange, ni bleu ni rouge ni blanc ni noir,

Que nous soyions en ce monde moines ou laïcs : nous aimons la vie (naissance), nous détestons la mort.

Voilà le mal ! On ne se rend pas compte que la vie et la mort tout en étant différentes,

Ne sont en fait que dispersion et reconstruction l'une de l'autre

** Ta có một việc này rất lạ.*

Chẳng phải xanh, vàng, đen, trắng, đỏ,

Thiên hạ tại gia và xuất gia, "Tham sinh, ó tử" là giấc đó !

Biết đâu sinh tử tuy hai đường,

Nhưng cũng chỉ là sự 'mất', 'có'

Traduction par Trần thị Băng Thanh, p. 447

Nos personnes conscientes elles-mêmes n'existent que pour un bref instant.

Certes on trouve des allusions à une existence renouvelée :

Thông Biện (1096), ci-dessus n° 6

... Bouddha signifie l'éveil dans le calme et l'éternité.

Tous les vivants en ont le principe,

mais étant complètement enfermés dans l'effet des sensations et des perceptions,

ils errent de renaissance en renaissance

** ... Phật nghĩa là giác ngộ, và sự giác ngộ đó xưa nay vắng lặng thường trú. Hết thấy hàm sinh, đều cùng một nguyên lý đấy. Nhưng bởi bụi lòng che khuất, theo nghiệp nổi trôi, mà chuyển nên các cõi.*

Traduction par Lê Mạnh Thát, p. 202

9. Khuông Việt (1011), texte 18

Le feu originel renaît sans cesse ...

** Lửa sẵn có trong cây, voi đi, chốc lại đây.*

Traduction par Nguyễn Huệ Chi và Phạm Tú Châu, p. 211

10. Đạo Hạnh (1117) texte 42

*... ne vous attachez pas à moi,
les anciens maîtres sont tant de fois redevenus les maîtres dans les temps suivants !*

** Thôi hồi môn đồ đùng quyển luyến, thầy xưa mấy lượt hóa thầy nay.*

Traduction par Ngô Tất Tố, p. 347

Sa biographie fabuleuse le montre luttant contre la renaissance de son ennemi assassin de son père, un enfant prodige que le roi sans héritier aurait voulu adopter par un rite de transmigration. Đạo Hạnh l'en aurait empêché, et serait décédé lui-même en 1117 pour se réincarner et devenir le roi Lý Thần Tông en 1128

Et voir la notice pour Đại Xá (1180) dans le *Livre des moines*, page 168

parlant de la 3^e des 12 données causales, résidu infime mais efficace d'une existence antérieure

De même dans nos textes sacrés chrétiens :

11. Évangile de Jean 5/25-29 : « [...] l'heure vient, et c'est maintenant, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront [...] ; vient l'heure où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et ils en sortiront : ceux qui auront fait le bien ressuscitant pour la vie, ceux qui auront fait le mal ressuscitant pour la condamnation ...

** Tin-lành theo Giảng 5/25-29 Quả thật, quả thật, ta nói với các người, giờ đến, và đã đến rồi, khi những kẻ chết sẽ nghe tiếng của Con Đức Chúa Trời, và những kẻ nghe sẽ được sống [...] ; ai đã làm lành thì sống lại để được sống, ai đã làm dữ thì sống lại để bị xét đoán [...]*

Mais c'est exceptionnel ou bien vague. L'histoire de la réincarnation de Đạo Hạnh est présentée prudemment dans la réédition en 1715 de *Thiền uyển tập anh*, en petits caractères en double colonne, comme une note anecdotique peu fiable. L'enseignement des maîtres du bouddhisme de l'intuition évoquant la vie et la mort, peut difficilement faire croire à la vie immortelle d'une âme individuelle. Đạo Hạnh devenu le roi Thần Tông par réincarnation, n'a pas été vraiment la prolongation d'une vie personnelle. « De renaissance en renaissance » peut se comprendre comme « entreprendre une chose qui entraîne une autre puis une autre » C'est plutôt la chaîne des causes et des effets, que la réincarnation des personnes ... Le feu renaissant n'est pas la même existence. Cette belle fleur de lys renaît toujours en fin de printemps, mais ce n'est jamais la même bien que toujours la même. La religion populaire admettait la réincarnation, mais devait concevoir sagement l'absorption d'un breuvage d'oubli en sortant du tribunal des enfers. Le Bouddha n'a pas enseigné la transmigration d'une âme individuelle.

12. Thuần Chân (1101), texte 37

*Nos personnes 身 (thân) obéissent à la loi de la naissance et de la mort
Mais la nature de Bouddha (pháp tính) [la nature essentielle] ne périt pas*

** Thân là nguồn sinh diệt, Pháp tính vẫn như xưa*

Traduction par Đỗ Văn Hỷ, p. 317

13. Bảo Giác (1173), texte 27

*Les myriades d'existences retournent au vide,
elles n'ont aucun point d'appui*

** Muôn pháp về không, không tựa nương*

Traduction par Đỗ Văn Hỷ, p. 485

14. Đại Xá (1180), texte 30

*La merveilleuse lumière de notre vraie nature n'a pas d'obstacle,
Elle n'est pas enfermée dans les idées du nirvana, de la naissance et de la mort*

** Chân tính sáng thiêng không vướng mắc, Niết bàn, sinh tử mặc lao lung.*

Traduction par Nguyễn Đức Vân và Đào Phương Bình, p. 514

15. Vạn Hạnh (1018) , (texte 40)

*Nos personnes 身 (thân) sont comme l'éclair, sitôt nées sitôt disparues.
Dix mille plantes s'épanouissent au printemps, et se dessèchent en automne.
Assumons sans peur notre destin changeant,
Prospérité et déclin sont comme la rosée sur les brins d'herbe.*

** Thân như bóng chớp, có rồi không
Cây cối xuân tươi, thu nào nùng.
Mặc cuộc thịnh suy đừng sợ hãi,
Kìa kìa ngọn cỏ giọt sương đông
Traduction par Ngô Tất Tố, p. 218*

Giới Không (ci-dessus, n° 8)

Constatons l'ambiguïté : je pense que 身 *thân* est la personne, mais si c'était seulement le *corps* matériel, la pensée serait très voisine du christianisme.

Malgré la personnification du mystère en un Dieu personnel, la *Bible* catholique a gardé des accents semblables, de l'antique littérature philosophique et lyrique des Juifs

16. Psaume 39 (p. 740) :

*Fais-moi connaître, Yaweh, quel est le terme de ma vie, quelle est la mesure de mes jours ;
que je sache combien je suis éphémère.*

*Tu as donné à mes jours la longueur de quelques palmes,
et ma vie est comme un rien devant toi.*

Oui tout homme vivant n'est qu'un souffle, oui l'homme passe comme une ombre ;

Oui c'est en vain qu'il s'agite, il amasse, et il ignore qui recueillera ...

** Thánh vịnh, § 39 (p. 1372)*

*Xin cho tôi biết, lạy Yavê, vận cùng của tôi,
nhưng ngày của tôi đo chừng mấy sải ?*

Để cho tôi biết mong manh thế nào !

Những ngày của tôi, Người đo cho ít gang tay,

đời tôi bất quá một cái không không trước mặt Người

Phàm nhân hết thấy là chút hơi thở phào,

Con người như bóng ngang qua ...

17. Psaume 90 (p. 792) : 'Prière de Moïse, homme de Dieu'

Seigneur tu as été pour nous un refuge d'âge en âge,

Avant que les montagnes fussent nées,

Et que tu eusses enfanté la terre et le monde,

De l'éternité à l'éternité tu es, ô Dieu.

Tu fais retourner les mortels à la poussière,

Et tu dis : retournez, humains !

Car mille ans sont , à tes yeux,

Comme le jour d'hier, quand il passe,

Et comme une veille de la nuit.

Tu les emportes, semblables à un songe ;

Le matin, c'est comme l'herbe qui pousse :

Le matin, elle fleurit et pousse,

Le soir, elle se flétrit et dessèche ... »

** Thánh vịnh, § 90 (p. 1438)*

Lời cầu nguyện của Môsê, người của Thiên Chúa :

Lạy Chúa, Người là nơi chúng tôi trú ẩn từ đời này qua đời khác !

Trước khi núi non được sinh thành,

và đất cùng dương gian được sinh ra
Từ đời đời cho đến đời đời, Người vẫn là Thiên Chúa !
Người bắt phàm nhân lui về đất bụi,
và người phán : « Về đi hồi, con cái Adam ! »
Vì ngàn năm trước mặt Người,
chỉ như một ngày hôm qua đã vãn,
Như một canh tàn đêm khuya.
Người cuốn lối đi, chúng là giấc mộng,
Chúng như cỏ sáng ngày mọc lên,
Tinh sương, nó trở hoa vươn mọc
Chiều đến, nó khô héo, úa tàn

18. Psaume, § 103 (p. 1450), *lu volontiers en requiem des défunts*

*... L'homme ! Ses jours sont comme l'herbe.
Comme la fleur des champs, il fleurit.
Dès qu'un souffle passe sur lui, il n'est plus.
Et le lieu qu'il occupait ne le connaît plus ...*
* Thánh vịnh...

*Người phàm, những ngày của nó khá ví như cỏ
Như hoa cỏ ngoài đồng, nó đâm hoa,
Trên nó, làn khi chỉ thoáng qua, và nó đã không còn
Ngay chỗ nó choán cũng không còn nhận ra được nó ...*

18 bis. Psaume, § 146 (p. 843)

*Je veux louer Yaweh toute ma vie,
Je veux chanter mon Dieu tant que je serai
Ne mettez pas votre confiance dans les princes,
dans un fils d'homme, qui ne peut sauver.
Son souffle s'en va, il retourne à sa poussière,
et, ce même jour, ses desseins périssent*

18 ter. Genèse III.19 (p. 4)

« ... C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu retournes à la terre, parce que c'est d'elle que tu as été pris ; car tu es poussière et tu retourneras en poussière ... »

Dans le Nouveau Testament non plus, la résurrection n'apparaît pas clairement comme la survie de l'individu :

19. Évangile de Matthieu :

Jésus répondant vivement aux Sadducéens sceptiques quant à la résurrection (7 frères décédés ayant épousé successivement la femme du premier, comme le voulait la coutume, lequel l'aura lors de la résurrection ?)

Vous êtes dans l'erreur, ne comprenant ni les écritures ni la puissance de Dieu. Car à la résurrection, on n'épouse pas et on n'est pas épousé ; mais on est comme des anges de Dieu dans le ciel. Quant à la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce que Dieu vous a dit en ces termes : 'Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob'. Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants

* Tin lành theo Ma-Thi-Ô 22/23-33 : *Các người lâm, vì không hiểu Kinh-thánh, và cũng không hiểu quyền phép Đức Chúa Trời thế nào. Vì đến khi sống lại, người ta không cưới vợ, cũng không lấy chồng, song những kẻ sống lại là như thiên sứ trên trời vậy. Các người há không đọc lời Đức Chúa Trời phán về sự sống lại của kẻ chết rằng : Ta là Đức Chúa Trời của Áp-ra-ham, của Y-sác, của Gia-cóp, hay sao ? Đức Chúa Trời không phải là Chúa của kẻ chết, nhưng của kẻ sống*

20. Première épître de Paul aux Corinthiens (15/35) : *Mais dira quelqu'un, comment les corps ressuscitent-ils ? avec quel corps reviennent-ils ? Insensé ! ce que tu sèmes ne reprend pas vie, s'il ne meurt auparavant. Et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps qui sera un jour ; c'est un simple grain,*

soit de blé, soit de quelqu'autre semence : mais Dieu lui donne un corps comme il l'a voulu, et à chaque semence il donne le corps qui lui est propre ...

* Thơ thứ nhất của Phao-Lô gửi cho người Cô-Rinh-Tô (15/35) : ... có kẻ sẽ nói rằng : người chết sống lại thế nào, lấy xác nào mà trở lại ? Hỡi kẻ dại kia, vật gì người gieo, nếu không chết đi trước đã, thì không sống lại được. Còn như vật người gieo, ấy không phải là chính hình thể sẽ sanh ra, chẳng qua là một cái hạt, như hạt lúa mì hay là một giống nào khác. Đức Chúa Trời cho nó hình thể tùy ý Ngài lấy làm tốt, mỗi một hạt giống cho một hình thể riêng

Et récemment (1997) le Catéchisme catholique, n°1013 p. 258 :

La mort est la fin du pèlerinage terrestre de l'homme, du temps de grâce et de miséricorde que Dieu lui offre pour réaliser sa vie terrestre selon le dessin divin et pour décider son destin ultime. Quand a pris fin « l'unique cours de notre vie terrestre », nous ne reviendrons plus à d'autres vies terrestres. « Les hommes ne meurent qu'une fois ». Il n'y a pas de « réincarnation » après la mort

Giáo Lý Hội Thánh Công Giáo, p. 384 (1997) :

Chết là kết thúc cuộc lữ hành trần thế, kết thúc thời gian Thiên Chúa gia ân và thương xót để con người sống cuộc đời trần thế theo ý Chúa và quyết định số phận tối hậu của mình. Khi chấm dứt « cuộc đời trần thế duy nhất này », chúng ta sẽ không trở lại với những cuộc sống trần thế khác. « Con người chỉ chết một lần », không « đầu thai » sau khi chết.

21. De sages poètes occidentaux ont assumé l'impermanence, tel Ronsard (*Élégies*, 1556)

*O Dieux, que véritable est la philosophie,
Qui dit que toute chose à la fin périra,
Et qu'en changeant de forme une autre vestira :*

De Tempé la vallée un jour sera montagne,

Et la cime d'Athos une large campagne,

Neptune quelquefois de blé sera couvert :

La matière demeure, et la forme se perd

Và những nhà thơ thông thái hiện đại phương Tây cũng ghi nhận tính không thường trực, như Ronsard (*Khúc bi thương*, 1556)

Ôi Chúa, triết học mới chân thực làm sao,

Ai nói rằng vạn vật cuối cùng sẽ chết đi,

Và bằng việc thay đổi hình thức một vật khác sẽ thay áo:

Từ thung lũng nên thơ, thung lũng một ngày kia sẽ trở thành núi,

Và đỉnh Athos sẽ là một vùng đồng quê rộng lớn,

Neptune đôi khi sẽ bị phủ đầy lúa mì:

Chất liệu ở lại, và hình thức mất đi

Và: Hoa hồng, nó đã sống cái mà những bông hồng đang sống, không gian của một buổi sớm mai.

*

II. Accès au grand calme 禪定 (*thiền định*), condition d'éveil libérateur

C'est le détachement progressif de l'enchaînement des causes et des effets, je dirais volontiers un peu comme aujourd'hui acquérir la capacité de s'échapper du train qui roule ; jusqu'approcher l'extinction du désir, atteindre du moins la maîtrise de l'activité, exercice conçu comme une hygiène momentanée, et non comme une fuite hors de l'existence. Le désirer est déjà l'avoir un peu trouvé, mais la progression n'est possible qu'en libérant

progressivement, voire immédiatement autant que possible l'esprit 心 (*tâm*) du brouillard étouffant formé par les enchaînements indispensables de la vie habituelle, qui nous aveuglent.

Dans l'histoire des Écoles de l'Esprit / Écoles de l'Intuition (*Tâm tông / Thiên tông*) 心宗, 禪宗, on a insisté sur la valeur supérieure du moine chinois Hui Neng (Huệ Năng, 638-713) qui aurait mérité de devenir le grand patriarche du Sud, en faisant observer que l'esprit n'avait pas à être purifié, puisqu'il était tout pureté ; mais que l'important était de le libérer. Or il était alors serviteur dans un monastère, travailleur manuel devant faire écrire par quelqu'un.

Certaines expressions des moines d'autrefois, ou illustres disciples peuvent nous inquiéter par l'importance donnée aux maîtres : s'agirait-il d'un souci d'orthodoxie, d'une position d'autorité et du respect d'une doctrine ?

22. Reine (Ỗ Lan) 1117, citant le sutra de l'Esprit *Tâm kinh* (texte 15)

Admettre que la forme et le vide n'ont aucun rapport,

c'est se mettre en accord avec le vrai principe 真宗 (chân tông) [ou littéralement : l'Ecole Vraie]

* Hoàng thái hậu (Ỗ Lan) :

Sắc, không đêu chẳng quãn, Mối khê hợp chân tông.

Traduction par Hoa Bông, p. 353

23. Trí Bảo (1190), texte 6

Sans le vent [le maître] pour enrouler les nuages [illusions] jusqu'au dernier,

comment voir un grand ciel bleu en automne ?

* *Không nhờ gió cuốn sạch mây mù, Sao thấy trời xanh muôn dặm thu ?*

Traduction par Nguyễn Huệ Chi, p. 518

24. Khánh Hỷ (1142), texte 12

Cessez de vous fatiguer par des questions sur les formes et sur le vide

Pour étudier la voie, rien de mieux qu'interroger les patriarches

* *Kiếp trần khoan nói sắc cùng không, Học đạo gì hơn hỏi tổ tông.*

Traduction par Đào Phương Bình, p. 459

Mais par cette dernière recommandation, Khánh Hỷ a voulu surtout décourager la tentation de compréhension raisonnée, logique : il vaudrait mieux suivre l'exemple des maîtres, qui sont plutôt des guides pour la mise en conditions en vue d'une intuition directe, bien plus que pour une explication raisonnable.

25. Bảo Giám (1173), texte 3

L'éveil véritable est difficilement le résultat de l'exercice [de l'étude]

Parce que ce n'est souvent qu'empêcher la connaissance des choses et le discernement de leur essence ...

Mais si on perçoit le principe merveilleux du joyau [l'enseignement du Bouddha],

c'est comme le soleil qui brille dans le ciel

* *Mấy ai thành Phật ở tu hành ? Chỉ trói cùm thêm trí óc mình.*

Thấu lẽ huyền vi trong ngọc sáng, Là vàng dương hiện giữa trời xanh.

Traduction par Nguyễn Đồng Chi, p. 483

Giác Hải, texte 11 ci-dessus, citation n° 3

26. Trí Huyền (1117), texte 8

La voie de l'éveil est là dans chaque grain de sable au bord du fleuve,

mais si on le cherche [raisonnablement], il faut dix mille pas [nombre inconcevable]

* *Cát sông là cõi bờ để đó, Mà tưởng còn xa mấy dặm nghìn.*

Les maîtres se sont parfois désolés de la vanité de leurs efforts

27. Tịnh Không (1170) texte 10

Quand on touche au but du voyage, on est comme le dragon qui bondit sur un appât ...

Tous les jours [le maître] va récolter du riz, mais le grenier est toujours vide ...

** [...] Khi chuyển động tiếp xúc, Như rồng nhảy nuốt mồi.*

** [...] Ngày ngày gặt lúa trên đồng, Kho đụn vẫn thường không có gì.*

Traduction par Trần thị Băng Thanh, p. 480

En fait, le maître donnait parfois des conseils théoriques, comme sur le don sans retour, mais il aidait surtout le disciple à se découvrir soi-même, à trouver sa propre voie, à se construire dans une responsabilité personnelle. Il se produisait une relation d'ouverture réciproque, aidant tous les deux à sortir du piège de l'isolement. C'était depuis longtemps indispensable dans la sagesse bouddhiste

28. Nguyễn Học (1174) texte 4

La réalité ultime n'a ni forme ni apparence, elle est évidente, immédiate

Il faut la trouver en nous-mêmes, et non pas la chercher en quelqu'un d'autre

** Đạo không hình bóng, Trước mắt, đâu xa.*

Tìm tự lòng ta, Chớ tìm chốn khác

Traduction par Hoàng Lê, p. 500

29. Ainsi parlait le maître de Trần Cảnh (roi Thái Tông) en 1237 (texte 5)

Les montagnes en elles-mêmes n'ont pas de Bouddha, il demeure seulement dans l'esprit

Si votre Majesté connaît l'éveil spirituel, immédiatement elle deviendra bouddha ;

Ne vous mettez pas en peine d'aller chercher ailleurs

** Trong núi vốn không có Phật, Phật ở ngay trong lòng.*

Lòng lặng lẽ mà hiểu, đó chính là chân Phật.

Nay nếu bệ hạ giác ngộ, điều đó thì lập tức thành Phật.

Không cần khổ công tìm kiếm bên ngoài.

Traduction par Nguyễn Đức Vân và Trần thị Băng Thanh, *Thơ Văn Lý Trần*, tập II/I, p. 28

30. Aussi chez nous dans l'Évangile de Luc (17/20-21) :

« Interrogé par les Pharisiens : quand vient le royaume de Dieu ? [Jésus] leur répondit : le royaume de Dieu ne vient pas avec des signes à observer, et on ne dira pas 'il est ici' ou 'il est là', car voici que le royaume de Dieu est au dedans de vous

** Tin lành theo Lu-ca : Người Pha-ri-si hỏi Đức Chúa Jesús nước Đức Chúa Trời chừng nào đến, thì Ngài đáp rằng : Nước Đức Chúa Trời không đến cách rõ ràng, và người ta sẽ không nói : ở đây, hay là : ở đó ; vì này, nước Nước Đức Chúa Trời ở trong các người »*

En principe, l'éveil permettant l'accès à la grande sagesse 慧 (*tuệ*) peut donc sembler simple, mais c'est difficile, on ne peut qu'approcher qu'en sentant un arrêt de l'activité. Il faut parvenir à une certaine manière de vivre nouvelle, devenant habituelle, au delà d'un effort méritoire. Même l'éveil immédiat demande une certaine disposition naturelle, peut-être des circonstances extraordinaires. Sentir profondément, c'est bien différent de comprendre raisonnablement, donc superficiellement :

Vie simple, franche, modérant les désirs, non violente donc sans ascétisme systématique ; humble, respectueuse par principe des personnes et du monde extérieur ; étudiant des biographies exemplaires plus que des dissertations, donc écartant la tentation des conceptions métaphysiques qui stimuleraient les prétentions abusives de la raison discursive.

31. Tịnh Không (1170) texte 10

Il y a des gens intelligents qui ne trouvent pas la voie,

Il y en a qui la découvrent et qui sont ignorants

** Người khôn không ngộ đạo, Ngộ đạo, kẻ ngu si*

Traduction par Trần thị Băng Thanh, p. 480

32. Không Lộ (1119), texte 47

Le vieux pêcheur s'est endormi, personne ne l'appelle

Passé midi il se réveille, la neige a rempli sa barque

** Ông chài ngon giấc không ai gọi,*

Tĩnh dậy sau trưa, tuyết ngập thuyền.

[la neige : considérée comme bénédiction céleste] Traduction par Nam Trân, p. 386

On peut lire de même dans le Nouveau Testament *Tân Ước* :

33. Matthieu 5/3, 8 (p. 5) : (Sermon de Jésus sur la montagne)

Heureux les pauvres en esprit, car le royaume de Dieu est à eux ...

Heureux ceux qui ont le cœur pur car ils verront Dieu

** Tin lành theo Ma Thi Ô (Bài giảng tại trên núi) : Phước cho những kẻ có lòng chân chất, vì có thể vào nước Đức Chúa Trời ... [Je propose chân chất, car la traduction vietnamienne a sauté la première phrase « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume de Dieu est à eux]*

Phước cho những kẻ có lòng trong sạch, vì thấy Đức Chúa Trời [J'enlève le futur « sẽ » thấy]

34. Matthieu 18/2-4 (p. 22) : En ce moment-là, les disciples s'approchèrent de Jésus et dirent :

Qui est le plus grand dans le royaume des cieux ? Alors ayant fait venir un enfant, il le plaça au milieu d'eux et dit : Je vous le dis, en vérité, si vous ne changez pas et devenez pas comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Celui qui se fera humble comme ce petit enfant est le plus grand dans le royaume des cieux

** Theo Ma Thi Ô : « Trong lúc đó, môn đồ gần Đức Chúa Jesus, mà hỏi rằng : ai là lớn hết trong nước thiên đàng ? Đức Chúa Jesus gọi một đứa trẻ đến, để ở giữa môn đồ, mà phán rằng : quả thật, ta nói cùng các ngươi, nếu các ngươi không đổi lại và nên như đứa trẻ, thì chẳng được vào nước thiên đàng đâu »*

Luc (10/21) : Jésus tressaillit par l'Esprit Saint et dit : Je vous bénis, père, seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux simples

...

** Theo Lu Ca Cũng giờ đó, Đức Chúa Jesus nức lòng bởi Đức Thánh Linh, bèn nói rằng : lạy Cha, là Chúa trời đất, tôi ngợi khen Cha, vì Cha giấu những sự này với kẻ khôn ngoan, người sáng da, mà tỏ ra cho người [chân chất] trẻ nhỏ hay ! ... [Je conteste la traduction vietnamienne (cho người trẻ...) . En français, je lis « aux simples ». Je propose donc : « cho người chân chất*

Epître de Paul aux Colossiens 2/8 : Prenez garde que personne ne vous surprenne par la philosophie et par des enseignements trompeurs, selon une tradition toute humaine et les rudiments du monde, et non selon le Christ ...

** Thơ của Phao Lô gửi cho người Cô Lô Se : Hãy giữ chừng, kẻo có ai lấy triết học và lời hư không, theo lời truyền khẩu của loại người, sơ học của thế gian, không theo Đấng Christ*

C'est bien toute la personne 身 (*thân*) qu'il faut apaiser, par des postures relaxantes, et même par la maîtrise des besoins élémentaires, l'intervention dans les rythmes ordinaires du corps (alimentation, surtout par moments respiration) sans leur faire violence : donc se détacher progressivement des enchaînements et soucis habituels conscients et inconscients, en vue de la libération, d'une découverte, d'une mise au jour de l'esprit 心 (*tâm*) qui correspond en nous à l'ultime réalité inconcevable. Certaines pratiques indiennes du yoga ont été acceptées par le bouddhisme, non sans quelques correspondances en Chine avec les exercices

des taoïstes. Et rappelons nous que *thân* est à la fois le corps et la personne dans son ensemble. C'est pourquoi j'ai tendance à penser la personne plutôt que seulement le corps. De nos jours, l'hygiène et la physiologie modernes sont une aide considérable

Ne plus penser, se concentrer d'abord sur les battements du cœur et les souffles, successions sans souvenir du début ni connaissance de la fin

35. Đạo Huệ (1173), texte 25

*Notre corps [personne] et sa mystérieuse nature ne s'unissent ni se séparent
Vouloir les distinguer, c'est comme imaginer un rameau fleuri dans un fourneau*

* *Sắc thân và diệu thể, Chẳng hợp chẳng lia xa*

Kể nào toan tách biệt, Lò lửa một cành hoa

Traduction par Hoàng Lê, p. 487

Quant à l'ascétisme, le Bouddha historique y avait renoncé dans sa quête de la sérénité. Mais l'hagiographie a tout de même loué l'expérience qu'en ont faite des moines d'autrefois, à la manière d'une retraite temporaire :

Extraits de plusieurs biographies. Đoạn trích trong mấy tiểu sử

36. de Huệ Sinh (1063) : *restait en concentration (thiền định) pendant 5 jours sans bouger*

* *Mỗi lần nhập định, sư ngồi suốt năm ngày liền ...*

37. de Không Lộ (1169) : *ne mangeant que des légumes et habillé de paille et de feuilles, réussit la maîtrise parfaite de son corps et l'extinction des désirs*

* *Ăn rau mặc lá, quên cả thân mình, dứt hết mọi điều mong muốn, một lòng chuyên chú tu tập thiền định »*

38. de Tịnh Không peut-être un chinois (1170) : *ne mangeait qu'une petite poignée de grains par jour, son dos ne touchait jamais la natte et il restait en concentration pendant plusieurs jours de suite*

* *Chỉ ăn một nhúm hạt vừng hay hạt mạch, lưng không bén chiếu, chỉ ngồi thiền, mỗi lần nhập định suốt mấy ngày liền mới đứng dậy*

Traduction par Ngô Đức Thọ và Nguyễn Thúy Nga, p. 209, 105, 116)

39. Jésus aussi s'était retiré dans le désert après son baptême par Jean Baptiste (Luc, 4/2)

ne mangeant rien pendant 40 jours

* *Trong những ngày ấy, Ngài không ăn chi hết...*

Une hygiène physique et mentale devenue habituelle, naturelle bien qu'à entretenir, peut permettre dans ses meilleurs moments, la *concentration* sur quelque chose même la plus ordinaire (objet, situation, spectacle), en oubliant ses liaisons apparentes avec les autres, et donc alors à sentir son existence pure et définitive. dans notre imagination. Mais on sentira ses caractères impermanent et illusoire si elle est replacée dans ses liaisons avec le monde.

Il est vrai que nous pouvons être déçus par les méthodes de certains moines de ce temps qui nous paraissent à première vue loin d'un modernisme : ne dédaignant pas la récitation répétée de livres et d'incantations jusqu'à une imprégnation exacte et profonde des sons [sanskrits] même non compris, censés leur donner des pouvoirs spéciaux !

Nguyễn Học (1174) obtint l'éveil, puis étudia encore pendant 12 ans les livres ésotériques, et acquit des pouvoirs surnaturels, sachant guérir des malades et faire pleuvoir

Đại Xả (1180) s'appliquait jour et nuit à la pratique des incantations et à l'étude du livre de la Guirlande de Fleurs (*Hoa nghiêm*)

En Asie orientale, régnait alors l'influence de l'ésotérisme (*Mật Tông*) dernier grand enseignement du bouddhisme indien, à partir de Nalanda dans la basse vallée du Gange, connu

en Asie orientale depuis le VIII^e siècle notamment au Champa. On y a développé une croyance déjà ancienne à des pouvoirs surnaturels du Bouddha historique, et à l'efficacité en elles-mêmes de chacune de ses paroles pour capter et utiliser des forces disponibles au delà de nos perceptions et conceptions habituelles. Le moine viet Sùng Phạm (1087) qui a étudié en Inde pendant 9 ans, l'a sûrement connu, or il a eu de très nombreux disciples quand il en est revenu

D'ailleurs on y sent une parenté avec les Écoles de l'Esprit (*Tâm Tông*) du bouddhisme d'intuition 禪 (*Thiền*) cherchant par exemple l'éveil immédiat 頓悟 (*đôn ngộ*) et la transmission directe des maîtres aux disciples hors de l'enseignement, pour laquelle ces derniers lui empruntèrent l'expression 'empreinte, sceau de l'esprit' 心印 (*tâm ấn*)

Et cela avait été justement un message essentiel du dernier missionnaire chinois réformateur du bouddhisme des lettrés, Vô Ngôn Thông arrivé en An Nam en 820 : l'éveil pouvait être acquis par proximité sympathique, comme par une sorte de mimétisme entre le disciple et le maître : transmission du « sceau de l'esprit (*tâm ấn*) » sans paroles, par le simple voisinage des vies personnelles.

Je note l'importance de l'événement *imprévu* d'un instant, tel le reflet de soleil sur un grain de sable du chemin ou de la plage au bord du fleuve : comme perçu hors du temps et des liaisons appréciables, pour sentir cet éveil

40. Minh Trí (1196), texte 2

*Une transmission est possible, hors de l'enseignement,
par l'imperceptible tréfonds du cœur de Bouddha et des patriarches
Mais si on veut l'analyser, c'est comme chercher la fumée dans une flamme ardente*

** Truyền riêng ngoài giáo lý, Vi diệu ấy nguồn Thiền.*

Nếu ai muốn phân biệt, Tìm khói trong ảo huyền.

Traduction par Đỗ Văn Hỷ, p. 523

41. Dans la biographie de Đạo Hạnh (1117) : « Qu'est-ce que le pur esprit 真心 (*chân tâm*) ? – Qu'est-ce qui ne le serait pas ? – Qu'est-ce qui en témoigne ? – Quand j'ai faim je mange, quand j'ai soif je bois, répondit le maître »

** Đoạn trích trong tiểu sử Đạo Hạnh, hỏi thiền sư Sùng Phạm : Thế nào là chân tâm ? Sùng Phạm hỏi lại : Thế cái gì không phải là chân tâm ? Đạo Hạnh : Lấy gì làm bảo chứng ? Sùng Phạm : Đói ăn khát uống.*

Traduction par Ngô Đức Thọ và Nguyễn Thúy Nga, p. 200)

Et là nous trouvons un certain accord avec la sagesse confucéenne, jugeant vain de disserter de l'au-delà

Éveillé, on sort de l'enchaînement des illusions, du moins autant que c'est possible pour notre nature humaine avant l'extinction totale [au moment précis du décès]. On peut contempler librement l'enchaînement (*karma*, 業 *nghiệp*) et les liaisons infiniment compliquées des existences innombrables 萬法 (*vạn pháp*) : toute existence (objet, situation, spectacle, personne individualisés) apparaissant bien comme illusoire et impermanente. Il ne suffirait pas de comprendre tout cela et d'en faire quelques expériences successives et superficielles, il en faut surtout une profonde assimilation

Je pense qu'on peut y être aidé par un choc physique ou sentimental, tel que la disparition d'une personne avec laquelle on se sent physiquement lié tels mère, père, enfant, ou chérie telle une épouse : la perception de l'impermanence peut alors acquérir une profondeur insoupçonnée.

C'est le grand calme, l'apaisement maximum (et non l'anéantissement) de la personne consciente (*samadhi*, 禪定 *thiền định*), le détachement de la chaîne des causes, et la

disponibilité pour l'éveil (bodhi, 覺悟 *giác ngộ*) à la grande sagesse perspicace (prajna, 慧 *tuệ*) ; cela bien qu'il ne s'agisse absolument pas d'une voie suicidaire, ni d'un paradis artificiel ni d'un retrait définitif du monde.

Le maître du roi Trần Cảnh voulant se retirer dans un monastère en 1237 (texte 5) :

Si l'esprit (tâm) accède à la quiétude, il devient capable de la [plus large] connaissance

C'est cela qu'on peut vraiment appeler bouddha.

Si votre majesté connaît l'éveil spirituel, immédiatement elle deviendra bouddha ...

* Thiền sư của Trần Cảnh (Thái Tông) năm 1237 :

Lòng lặng lẽ mà hiểu, đó chính là chân Phật.

Nay nếu bệ hạ giác ngộ, điều đó thì lập tức thành Phật.

Không cần khó công tìm kiếm bên ngoài.

Traduction par Nguyễn Đức Vân và Trần thị Băng Thanh, *Thơ Văn Lý Trần*, tập II/I, p. 28

42. Huệ Sinh (1063), texte 52

Devant le vide [comme] pour un bateau qui s'avance en pleine mer,

Connaissant le vide et sachant que l'existence sort du vide,

L'esprit affranchi des causes et des effets, concentré jusqu'à s'abîmer dans le vide,

Devient capable de la grande intuition

* ... *Hư tựa con thuyền vượt sóng ra.*

Biết cả lẽ 'không' và lẽ 'có',

Lại dùng 'tam muội' hiểu sâu xa.

Traduction par Nam Trân, p. 258

Cette expérience spirituelle semble être ouverte aux laïcs, puisque les moines acceptaient ceux-ci dans leurs réunions. Ce n'était sans doute pas que pour prêcher la morale ordinaire. J'ai trouvé l'expression *bodhisattva* 菩薩 (*personne d'éveil mais en retardant la perfection par altruisme*) appliquée aux laïcs 世俗 (*thế tục*).

43. Trí Bảo (1190), texte 55

Les bodhisattvas savent se contenter de leurs épouses ...

Ils laissent les autres s'occuper de leurs épouses et concubines ...

Comment toléreraient-ils des pulsions malhonnêtes dans leurs cœurs ?

* *Vợ mình riêng đủ lắm rồi, ...*

Vợ ai, kẻ ấy yêu vì,

Nữ nào sinh bụng bất nghi, tà gian !

Traduction par Hoàng Lê và Đỗ Văn Hỷ, p. 520

On a gardé le souvenir de grands personnages, dont le roi et une reine sous la dynastie des Lý qui allaient écouter et intervenaient dans les discussions.

44. Thái Tông (1028-1054)

allait dicter avec les vénérables lettrés, des différences et des similitudes

[je propose :] des éléments multiples en transformation, opposée à leur absolue similarité

* *cùng các bậc túc thiên, trưởng lão giảng cứu, bàn luận những điều dị đồng*

Traduction par Ngô Đức Thọ và Nguyễn Thúy Nga, p. 85

Je suppose que l'éveil 覺 覺悟 (*giác, giác ngộ*) conçu comme immédiat, pouvait donc avoir des qualités progressives. Il faut bien concevoir toute la différence entre une compréhension superficielle de la démarche nécessaire et une assimilation profonde, une identification à l'impermanence, vie perpétuelle sans arrêt

[comme : penser à une fleur, voir son image, voir son image en couleur, la voir en vrai, la voir et la sentir, la voir et la sentir un soir d'été ?]

*

III. Voies différentes dans la grande sagesse perspicace (prajna, 慧 tuê)

Nous avons observé jusqu'ici des expériences spirituelles praticables dans toute sagesse, pour une approche d'une relaxation physique et mentale maxima, recherche d'un repos absolu ou acquisition de l'heureuse conviction de pouvoir y parvenir quand le désir de vivre serait épuisé, c'est-à-dire après une vie bien remplie. Mais ensuite les voies paraissent diverger.

Les mystiques occidentaux ont pu apprécier cet accès au calme du vide

La notion d'intuition dans notre antiquité, n'a pas été loin de la sagesse bouddhiste :

« L'intelligence doit avoir deux pouvoirs : celui de penser, pour voir ce qui est en elle, et celui de voir ce qui est au-delà d'elle-même [...] Le premier de ces pouvoirs est l'acte de contempler qui appartient à une intelligence sage ; le second, c'est l'intelligence qui aime. Hors d'elle-même et enivrée de nectar, elle devient intelligence aimante en se simplifiant pour arriver à cet état de plénitude heureuse, et une telle ivresse vaut mieux pour elle que la sobriété »
(Plotin, Alexandrie 205-270)

« Intuition » a même pu signifier en français classique la vision directe de Dieu.

45. Prière de la bienheureuse Élisabeth de la Trinité (1129-1165)

O mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en Vous, immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité ; que rien ne puisse troubler ma paix ni me faire sortir de Vous, ô mon Immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre mystère ...

* Lời nguyện của chân phúc Ê-li-sa-beth Ba Ngôi :

Ôi Thiên Chúa của con, con thờ lạy Ba Ngôi, xin giúp con quên hẳn mình đi để ở trong Chúa, bất động và bình an như thể hồn con đang sống trong vĩnh hằng ; xin đừng để điều gì quấy phá sự bình an của con , và làm con phải ra khỏi Chúa, ôi Đấng Bất Biến của con, nhưng xin cho mỗi phút đem con vào sâu hơn trong mẫu niê-m của Chúa !

(cité dans le Cathéchisme catholique, n° 260 p. 76 ; Giáo lý p.111)

46. Plus nettement et récemment : jésuite Benoît Vermander :

... une plénitude divine qui ne se laisse trouver qu'au sein du vide le plus complet

... vide qui nous habite au plus intime et qui seul permet le jaillissement de la flamme

dans Raguin, *Vide et plénitude* (p.15)

Gần đây thầy tu dòng Tên Vermander :

... một sự đầy đủ thần thánh chỉ cho phép tìm thấy bên trong cái hư không trọn vẹn nhất

... cái hư không ở sâu kín nhất bên trong ta và chỉ nó mới cho phép sự bắn ra ngọn lửa.

Trong Raguin, *Rỗng và đầy* (tr.15)

Mais on aboutit à la dualité de Dieu et de la personne humaine : *ô mon Dieu, aidez-moi ...*

47. selon le jésuite Yves Raguin :

Le bouddhiste se verra perdu dans la réalité ultime et dira qu'il a retrouvé en lui son identité à la nature [ultime] de Bouddha. Le chrétien se verra perdu en Dieu, uni à lui au plus profond de son être, mais verra aussi qu'il est autre que Dieu, et que Dieu est autre que lui. Il découvrira en même temps la relation d'amour fondamentale dans le christianisme ...

Bouddhisme et Christianisme (p.10)

Nhưng người ta đạt được chủ nghĩa đối ngẫu giữa Chúa và con người : *Ôi Chúa ơi, hãy giúp con...*

Theo thầy tu dòng Tên Y. Raguin :

Người theo đạo Phật sẽ thấy lạc lõng trong thực tại cuối cùng và sẽ nói rằng anh ta đã tìm thấy trong mình sự đồng nhất với thiên nhiên [cuối cùng] của Phật. Người theo đạo Thiên chúa sẽ thấy lạc lõng vào Chúa, kết hợp với Chúa ở tận sâu trong bản thể, nhưng cũng sẽ thấy rằng mình khác Chúa và Chúa khác mình. Anh ta đồng thời cũng khám phá được mối quan hệ tình yêu cơ bản trong Thiên chúa giáo... Phật giáo và Thiên chúa giáo (tr.10)

48. (Cathéchisme catholique, n° 35)

Les facultés de l'homme le rendent capable de connaître l'existence d'un Dieu personnel

** Nhờ những năng lực của mình, con người có thể nhận biết sự hiện hữu của một Thiên Chúa hữu ngã*

Les maîtres bouddhistes n'ont pas conçu pas un Dieu personnel

A partir du grand calme (*thiền định*) au plus près possible de l'arrêt de l'enchaînement des causes et des effets (*karma, nghiệp*), mettant la personne comme dans une transparence libérant l'esprit (*tâm*), on peut consolider l'intuition fragile [et inexprimable] ; on peut assurer la conviction intime et rassurante (libération, illumination, éveil) d'arriver un jour au calme absolu (*parinirvana, bát niết bàn*), par l'épuisement [non pas par l'interruption] des enchaînements (décès de la personne, c'est à dire la fin complète de son existence).

Pour cela, la première précaution pour se maintenir aussi éveillé que possible est de renoncer à penser ou à s'exprimer sur cette intuition, plutôt que de risquer d'en dénaturer la réalité absolue par un concept, inévitablement limitatif

Nguyễn Học (1174) texte 4, ci-dessus, n° 28

Đại Xá (1180), texte 30, ci-dessus, n° 14

Certains maîtres hésitaient même à parler, comme déjà Vô Ngôn Thông missionnaire chinois du bouddhisme de l'École de l'Esprit (Tâm Tông) en pays viet (820) méritant ainsi son surnom Communication sans Paroles

49. Nguyễn Học (1174), texte 32

Il n'y a rien dans le monde comparable à cette merveilleuse clarté qui brille à jamais

Je n'ai pas pu la définir dans mes explications, je ne trouve pas d'expression convenable

** Khôn đem mọi vật mà so sánh, Một ánh linh quang vàng vạc trong.*

Đôi khi thuyết pháp khôn được, Biết mượn lời chi, cho thỏa lòng.

Traduction par Đỗ Văn Hỷ, p. 501

Et c'est pourquoi certains réussissaient à transmettre le 'sceau de l'esprit 心印 (*tâm ấn*)' sans paroles, par le simple voisinage des vies personnelles.

Mais c'est difficile d'entraîner la personne humaine vers cet arrêt, vers l'intuition du vide, de l'insaisissable ; comment convaincre du détachement même apparent et momentané de la vie individuelle, sans favoriser une fuite catastrophique ? On tolère donc en première étape l'expression par images saines mais séduisantes, au niveau du bon sens ordinaire, dans le cadre des connaissances scientifiques du moment.

Par images tolérables, je pense qu'on peut comprendre largement des spectacles de la nature, des allégories, l'iconographie, les rites et les croyances, les histoires saintes émouvantes, voire l'attachement à un maître, éventuellement jusqu'à une certaine personnification paternelle du vide (du Ciel), c'est-à-dire du mystère. Par l'effort de sortie des perceptions raisonnables que ces images exigent, les disciples peuvent sentir qu'ils sortent des habitudes. Elles peuvent mettre dans une logique de correspondance plus que de raisonnement logique. Mais ces images et concepts sont des illusions, il ne faut pas y fixer définitivement notre attention. Elles doivent être une voie, un tremplin et non un but. Il ne faut pas vénérer l'outil en lui-même, mais ce qu'on peut en faire. « Regarder la lune, non seulement fixer les yeux sur le doigt qui la montre », a été dit par de nombreux maîtres guides vers l'intuition.

*Nuages, plafond ou plate-forme d'envol ?
De toutes formes de toutes couleurs, invitant le regard,
Mais éblouissants si l'on y arrête les yeux..
Heureusement pour cet imprudent,
Le vent venu d'ailleurs les disperse
Et dévoile la profondeur du ciel bleu,
Les merveilles insoupçonnées du grand vide de la nuit*

Le terme « illusion » ne doit pas être compris ici d'une manière pessimiste comme une erreur de l'entendement, mais plutôt comme un symbole ou un pont, une porte entrouverte, dont l'existence bien comprise est utile, permettant un passage difficile.

En fait, il y a malentendu dans la traduction par « illusion » du terme chinois *huan*, *huyễn* 幻
= trompeur, mensonger, imaginaire, chimérique : par les Jésuites (dictionnaires classiques)
= faux mais comme vrai par Đào Duy Anh (*huyễn*) Vietnam 1930 : « *vẫn giả mà giống như thực* »
= faux mais tout à fait comme vrai par Thiệu Chử 1942 : « *giả mà làm hết như thực* »
= faux mais comme la vérité, menant à la vérité : par Đoàn Trung Còn, 1966 :
« *nghe là không có thể thiệt mà có thể biến hóa ra cho thấy vậy* »

Ernest Renan (1823-1892) : « *La forme obligée de toute religion est le symbolisme* »
« *Hình thức bị quy định bởi mọi tôn giáo đều là chủ nghĩa tượng trưng* »

Je pense que le choix des fonds dorés des anciennes images religieuses pendant notre Moyen Âge, plutôt que de paysages réalistes, était aussi une manière de ne les considérer qu'en rêve, ou comme des ponts vers « un autre monde » différent de la réalité ambiante. Les auréoles dorées ont pu avoir la même utilité

Dans la sagesse bouddhiste, ne tolérer des images, croyances et concepts qu'en première étape, n'est donc pas les mépriser : elles sont nécessaires ou utiles, mais l'intuition spirituelle est au delà, au delà du bien et du mal, du vrai et du faux, au delà de la pensée.

... que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre mystère... (sainte Elisabeth)

Écoutons les anciens moines vietnamiens :

50. Le maître de Trần Cảnh (Thái Tông) en 1237, texte 5

Il n'y a pas de Bouddha dans la montagne ; il est immédiatement présent dans votre esprit

** Trong núi không có Phật, Phật ở ngay trong lòng.*

Traduction par Nguyễn Đức Vân và Trần thị Băng Thanh, *Thơ văn Lý Trần*, tập II/I, p. 28

[montagne peut faire allusion aux pagodes, souvent à flanc de collines, où l'on imagine les images, les cultes et les révélations par des maîtres]

51. Thiên Lão (vers 1035), texte 19

Pousses de bambous et chrysanthèmes ne sont pas en dehors de nous

Les nuages blancs et la clarté de la lune révèlent la vraie réalité

** Ngoài cảnh dâu có phải, Hoa vàng với trúc xanh.*

Lộ vẻ chân toàn vẹn, Ở mây trắng trăng thanh.

Traduction par Phạm Tú Châu, p. 240

52. Giác Hải (1127 ?) texte 54

Le printemps arrive, les fleurs et les papillons connaissent bien ce moment,

Les fleurs et les papillons doivent s'accorder

Mais les fleurs et les papillons sont des illusions.

Ne fixez pas votre attention sur les fleurs et sur les papillons

** Xuân sang hoa bướm khéo quen thì, Bướm liệng hoa cười vẫn đúng kỳ.*

Nên biết bướm hoa đều huyễn ảo, Thấy hoa, mặc bướm, để lòng chi !

Traduction par Ngô Tất Tố, p. 445

La princesse nonne Diệu Nhân (1042-1113) a dit sa méfiance envers :

« *les artifices de l'expression (kị thanh sắc ngôn ngữ)* »

Pour les disciples avancés, nous trouvons même des propositions énigmatiques pour aider à prendre conscience de l'impuissance de la raison

Reine Ý Lan (1117) texte 15, ci-dessus n° 22

53. Dans la biographie de Ngô Ân (1088) :

Maître, qu'est-ce que la grande voie ? – C'est une grande route – Je vous demande ce qu'est la grande voie, et vous me répondez que c'est une grande route. Comment comprendrai-je ? – Un petit chat ne sait pas encore attraper les souris – Est-ce qu'un petit chat a la nature de bouddha ? – Non – Tous les vivants ont la nature de bouddha, pourquoi pas vous ? – Parce que je ne suis pas un vivant – Si vous n'êtes pas vivant, êtes-vous Bouddha ? – Je ne suis ni vivant ni Bouddha

** Đoạn trích trong tiểu sử của thiền sư Ngô Ân*

Tăng khách : Thế nào là đại đạo ? Ngô Ân : Con đường lớn – tk : Kẻ học này hỏi về đại đạo, thế mà hòa thượng lại đáp là 'con đường lớn', đệ tử chưa biết đến bao giờ thì tới đại đạo - Mèo con chưa biết bắt chuột ! - Mèo con có Phật tính không ? – Không – Tất cả những vật hàm linh đều có Phật Tính, sao hòa thượng lại nói mèo con không có ? – Không, ta chẳng phải là vật hàm linh – Không phải vật hàm linh, vậy hòa thượng là Phật chăng ? - Ta chẳng phải Phật, cũng chẳng phải hàm linh.

Traduction par Ngô Đức Thọ và Nguyễn Thúy Nga, p. 96

Voilà d'ailleurs la base de ma collaboration avec Dominique de Miscault, artiste moderne auteur de ce qui est le plus original dans notre livre : les images en regard des traductions. Elles peuvent surprendre, étonner, décevoir, parce qu'elles ne sont pas des messages qui s'imposent, mais des bases de départ vers une intuition personnelle indéfinissable. La juxtaposition des textes et des images peut défier le bon sens, et c'est tant mieux, car le livre doit faire trouver la voie à la fois dans et en dehors de l'entendement ; trouver la voie avec la certitude inconsciente d'arriver à la vraie demeure. L'accès à cette sagesse n'est pas nécessairement bouddhiste, ni actuel, mais il est moderne par son

dépassement de l'entendement, par son émancipation des livres et des systèmes de pensée, afin de libérer l'esprit. J'avais compris beaucoup de choses en méditant, finalement sans réfléchir, les œuvres des peintres dit dans « l'abstraction poétique » du milieu du XX^e siècle, lorsque les hasards de ma carrière d'enseignant m'ont demandé de les présenter aux étudiants vietnamiens puis français. Par delà le rationalisme et le réalisme de notre 'Renaissance' occidentale qui a largement dominé la mentalité pendant 4 siècles, je me réjouis de trouver le modernisme dans les expressions philosophiques et religieuses anciennes, notamment dans les enseignements des moines vietnamiens des X au XII^e siècles

Et même, l'usage prudent par les moines de quelques expressions ébauchait une pensée minima, par compassion, qu'à mon avis, il ne faudrait pas considérer comme un système doctrinal ; et qui de toute façon étaient secondaires par rapport à l'intuition. Il serait vain de discuter d'un enchaînement raisonnable ou scientifique entre elles :

De l'Inde quand fut développée face à l'hindouisme la grande sagesse (prajna) notamment par Nagarjuna au début de notre ère, était venue l'idée des Trois Corps du Bouddha (Trikaya, traduit *tam thể*)

* nirmanakaya (*hóa thân*) : corps de transformation que nous percevons (le Bouddha historique)

* dharmakaya (*pháp thân*) : bouddhité, vraie nature, corps véritable, ainsité, inconcevable.

* sambhogakaya (*báo thân*) : de manifestation, corps glorieux ; cœur-esprit ? racine de l'existence ?

Dans cette sagesse **tuệ** assimilée dans le monde influencé par la civilisation chinoise :

心 **tâm** (cœur-esprit) 應 *ứng* (suscité par) 佛性 **phật tính** (bouddhité)

Bouddhité ou 真性 *chân tính*, 真身 *chân thân* (vraie nature, corps véritable), 真如 **chân như** (ce qui est ainsi, ainsité, tel quel) inconcevable ; mais non comme la voie taoïste 道 (*đạo*) ou principe organisateur confucéen 理 (*lý*). On ne dira même pas *force* ni même souffle primordial 氣 (*khí*), bien qu'à vrai dire on ne soit pas loin des conceptions taoïstes :

54. Trường Nguyên (1065), texte 53

Dans la lumière comme dans la poussière, mais ni lumière ni poussière,

Le fond de l'esprit est comme une eau limpide, sans interaction avec quoi que ce soit.

*C'est la nature spontanée, qui suscite 應 (*ứng*) toutes les existences.*

C'est l'initiatrice des deux principes qui façonnent et ordonnent l'humanité,

Qui constituent les myriades d'existence.

C'est la pulsion printanière de toutes les existences ...

** Gửi mình trong ánh sáng, Gửi mình trong bụi trần.*

Mà thân không nhuộm bụi, Mà ánh dương chẳng gàn.

Tâm can thường trong suốt, Vạn vật chẳng riêng thân.

Với tự nhiên là thể, Ứng vật diệu vô ngàn.

Thợ khéo tạo trời đất, Nhào nặn cả nhân luân.

Sinh thành nên tạo vật, Cùng tạo vật trường xuân.

Traduction par Trần thị Băng Thanh, p. 476

55. Thường Chiếu (1203), texte 31

En ce monde c'est le corps humain [personne] (nhân thân), l'esprit (tâm) c'est le trésor de bouddha

C'est une lumière indéfinissable. Plus on la cherche, plus elle est immense

** Thân, chiếc bóng trên đời, Tâm, kho báu Như Lai.*

Không phương nào không sáng, Tìm kiếm bất tận hơi.

Traduction par Nguyễn Huệ Chi, p. 532

J'en retrouve une certaine correspondance dans nos textes chrétiens :

56. Évangile de Luc (13/19-21) : *A quoi le royaume de Dieu est-il semblable et à quoi le comparerai-je ? Il est semblable à un grain de sénévé qu'un homme a pris et a jeté dans son jardin : il a poussé, il*

est devenu un grand arbre et les oiseaux du ciel ont niché dans ses branches... Il est semblable au levain qu'une femme prit et mélangea dans 3 mesures de farine, jusqu'à ce que le tout eût fermenté

** Tin lành theo Lu Ca : ... Đức Chúa Jesus phán rằng : Nước Đức Chúa Trời giống như gì, ta lấy chi mà sánh với ? Nước ấy giống như một hạt cải, người kia lấy gieo trong vườn ; nó mọc lên trở nên cây cối, và chim trời làm ổ trên nhánh. ... Ta sẽ sánh Nước Đức Chúa Trời với gì ? Nước ấy giống như men, người đờn bà kia lấy trộn vào ba đấu bột, cho đến chừng bột dậy cả*

[ni la graine ni ses constituants, ni l'arbre qui a poussé, mais mieux : la vie qui continue, non la survie de chaque existence]

La réticence envers les images ou concepts minima tolérés apparaît éventuellement

Đại Xá (1180), ci-dessus n° 14 (texte 30)

On constatait bien la succession des saisons, des jours et des nuits, et même on trouve allusion à des périodes cosmiques :

57. Viên Chiếu (1090), texte 50

Un jour [le maître] siégeait devant le temple.

Un moine lui demanda : Quel est le sens de bouddha et sagesse ?

Il répondit : Au pied de la haie à la fête de l'automne, fleurs des chrysanthèmes.

Sur les branches quand l'air s'est radouci, chants des loriots.

- Merci, mais je n'ai pas bien saisi. S'il vous plait, expliquez moi encore.

- De jour l'éclat du soleil, de nuit la clarté de la lune

** Một hôm sư đang ngồi trước thềm.*

Chợt có một tăng đồ hỏi : Phật và Thánh, nghĩa là thế nào ?

Sư đáp : Trùng dương đến, cúc vàng dưới giậu, Xuân âm về, oanh nâu đầu cành.

Tăng thưa : Cảm tạ thầy ! Nhưng đệ tử này không hiểu, xin thầy chỉ giáo lại.

Sư đáp : Ngày vàng ô chiếu sáng, đêm bóng tỏ rạng soi

Traduction par Nguyễn Huệ Chi và Trần thị Băng Thanh, p. 281-282

58. Chân Không (1100), texte 51

Le feu de la fin d'un monde se répand partout

et détruit jusqu'à la moindre fibre

** Lửa bùng thiêu đến mây tơ*

Phạm Tú Châu, p. 303

Mais l'observation de ces changements conduisait plutôt à l'idée d'impermanence et de renouvellement, qu'à celles d'une harmonie du monde, du hasard, de la fatalité, de la liberté, du néant ou de l'existence, de la spontanéité ou de la création : puisqu'on évitait de concevoir, par respect de la nature vraie, qu'il ne fallait limiter ni par la pensée ni par son expression [*Không hòa hợp, không ngẫu nhiên, không tất nhiên, không hư vô, không được sáng tác, không tự nhiên : không chịu tưởng tượng gì hết*].

Globalement par compassion pour l'intuition globale, on ne pouvait donc tolérer que l'image habituelle la moins conceptuelle possible, très prudemment : celle du creux, de l'espace sans consistance, en somme du vide 空 (*không*), le vide autant que possible sans même y penser, le vide sans l'idée du vide 空空 (*không không*). [*Trong bầu trời hình như không có gì hết cảm nhận được*].

59. Khuông Việt (1011), texte 13

Au début et à la fin, il n'y a rien [de concevable],

c'est le vide (hư không) mystérieux

Si l'on a bien senti que c'est cela [qui caractérise] la réalité absolue,

on s'aperçoit que tous les organismes sont de même nature

** Sau trước có gì đâu ! Hư không mới nhiệm màu.*

Chân như, bằng hiểu được, Tâm thể, cũng như nhau.
Nguyễn Huệ Chi, p. 210

60. Đạo Hạnh (1117), texte 22

Existence. Le moindre grain de poussière existe. Vide, tout est vide.

Existence et vide, c'est comme la lune dans l'eau.

Ne vous attachez pas à l'idée du vide

** Có thì tự mây may, Không thì cả thế gian này cũng không.*

Vùng trăng vàng vắt in sông, Chắc chi có có, không không mơ màng.

Huyền Quang, p. 345

En français, le vide est « ce qui ne contient rien, du moins rien de perceptible ». C'est sans doute pour faire sentir le sens particulier de ce mot qui ne doit pas pouvoir être opposé à « plein » qu'on l'a ennobli en « **vacuité** ». On peut observer que le caractère chinois 空 (*không*) signifie une caverne, un creux donc le vide de quelque chose, peut-être d'un cadre qui existe en plein ; mais ce cadre, ces limites sont infiniment éloignés et inconcevables, pour ne pas pouvoir suggérer le néant. Voilà un trait caractéristique de l'intuition (*thiền*) dans la sagesse de l'École de l'Esprit 心宗 (*Tâm Tông*) : ni infirmer ni affirmer. Et je pense que le vide n'est pas un concept scientifique, mais seulement une simple image dans le cadre du bon sens ordinaire. Un cliché de la poésie chinoise, c'était l'espace plein de poussières pouvant apparaître comme des milliers d'étoiles dans un rayon de soleil entré par la fente d'un volet. Il faut se situer dans le vide sans concevoir l'être ni le néant

D'ailleurs, ayant reçu une formation chrétienne, et sauf le respect envers les conventions de langage, je suis tenté de traduire *không* plutôt par *vide mystérieux, mystère éternel*, sans commencement ni fin, aucunement concevable ni mesurable, hors de tout concept notamment du temps et de l'espace ; et bien sûr sans que "éternité" signifie une survie personnelle à venir ; pourquoi pas *Dieu* si le caractère personnel jugé nécessaire ne venait pas le restreindre au cadre d'une existence comme la nôtre ? Au fond, en accord avec les anciennes sagesse finalement restées modernes, accepter pieusement d'achever la démarche spirituelle par un point d'interrogation : marcher, approcher sans prétendre arriver puisqu'on ne peut pas concevoir un but. Agnosticisme et non athéisme ? Tout de même une foi dans la vie.

61. Thường Chiếu (1203), texte 21

La voie de l'Éveil n'a pas d'apparence,

mais sa nouveauté est toujours plus belle

Étendue jusqu'au-delà des limites de ce monde de poussière,

quel endroit n'est pas sa demeure ?

** Đạo vốn không màu sắc, Ngày phôi vẽ mới tươi.*

Cả hà sa thế giới, Đâu cũng nhà nó thôi.

Traduction par Đào Phương Bình và Nguyễn Đức Vân, p. 532

62. Dans la biographie de Bảo Giám (1173) :

On ne peut pas comprendre l'esprit de Bouddha (Như Lai tâm)

On ne peut que l'approcher par la connaissance (trí tuệ) non discursive (vô lượng trí)

On peut donc dire que l'esprit de bouddha, comme le vide (hư không) est le fondement de toute existence

** Đoạn trích trong tiểu sử của thiền sư Bảo Giám :*

Cả Tâm và Ý của Như Lai đều không thể hiểu hết được. Chỉ có thể dùng Vô Lượng trí mới biết được.

Cho nên biết Tâm Như Lai như hư không là chỗ dựa cho tất cả. Trí tuệ của Như Lai cũng như thế.

Traduction par Ngô Đức Thọ và Nguyễn Thúy Nga, p. 103

Et aussi :

63. Cathéchisme catholique, (n° 2548) citant Grégoire de Nysse

Le désir du bonheur véritable dégage l'homme de l'attachement immodéré aux biens de ce monde, pour s'accomplir dans la vision et la béatitude de Dieu. « La promesse de voir Dieu dépasse toute béatitude. Dans l'écriture, voir c'est posséder. Celui qui voit Dieu a obtenu tous les biens que l'on peut concevoir »

* Giáo Lý Công Giáo, theo Ghê-gô-ri-ô thành Nít-sê : *Khi ao ước hạnh phúc đích thực, con người được giải thoát khỏi mọi ràng buộc bất chính với của cải trần thế, để cuối cùng được chiêm ngắm nhan thánh Chúa và hưởng hạnh phúc bên Người. « Chúng ta được Thiên Chúa hứa cho chiêm ngắm tôn nhan, đó là hạnh phúc lớn lao nhất. Theo Thánh kinh, thấy cũng đồng nghĩa với được ... Ai thấy Thiên Chúa cũng được mọi điều phúc lộc mà người ta có thể nghĩ tưởng ra được »*

Mais il est vrai que les enseignements des moines vietnamiens d'autrefois peuvent nous mettre parfois dans l'embarras quant au refus d'un dualisme : j'ai dû hésiter quelquefois à traduire 身 *thân* par personne ou par corps 色身 *sắc thân*

Et finalement le plus difficile est d'expliquer ce terme confus, ambivalent : l'esprit 心 (*tâm*), le plus important dans cet ensemble :

« La voie du Bouddha est la plus mystérieuse, mais l'esprit est le mystère au centre du mystère. La voie du Bouddha est très grande mais l'esprit est la grandeur dans la grandeur. Esprit, esprit ! Maître suprême dans la réalisation de l'inconcevable » (Thích Nhu Tri, 1715)

* *Than ôi ! Đạo Phật rất huyền vi, mà tâm là cái huyền vi trong huyền vi ; đạo Phật rất lớn mà tâm là cái lớn trong cái lớn. Tâm ôi ! Tâm ôi ! Tâm là chủ tế của việc tu đạo đấy chẳng ?*
Traduction par Ngô Đức Thọ và Nguyễn Thúy Nga, p. 25)

On en aimerait une définition malgré le refus des moines de le faire. Relisant leurs enseignements, on trouvera en effet : qu'est-ce qui ne l'est pas ? Si tu l'as devant toi, tu le manques, etc. Ayant lu la poésie de Trường Nguyên (1065), ci-dessus n° 54, je risque : pulsion créatrice de la nature essentielle, d'origine et de forme impensable et inexprimable, le passage du mystère à l'existence ; du moins la conception tolérable pour s'exprimer sur la nature essentielle, à la fois absolument unie et sans caractère, et d'autre part créatrice. Des moines ont aimé l'image de l'océan et des vagues

Est-ce d'ailleurs tout à fait original ? Revenons à la question des origines, sur lesquelles ni Bouddha ni Confucius n'ont voulu se prononcer :

Dans le taoïsme (au début du 道德經 Livre dit abusivement « de la Voie et de la Vertu »)

[*Đạo đức kinh* serait plutôt en langue ancienne : « le traité du principe et son action »]

La voie [le principe] qu'on peut nommer n'est pas toujours apparue comme existence,

Ce qu'on peut nommer n'a pas toujours eu de nom.

Avant qu'on ait pu nommer, c'est le fondement du ciel et de la terre

Après qu'on ait pu nommer, c'est la mère de toutes choses.

Si l'on vit hors de l'emprise des désirs, on peut contempler sa merveille,

Si l'on vit sous l'emprise des désirs, on ne peut voir que son apparence.

Les deux états sont liés, se produisent ensemble sous deux noms différents,

ils [méritent] d'être appelés mystère,

mystère dans le mystère, porte de toutes les merveilles

Dans le christianisme (début de l'Évangile de Jean) :

Au commencement était le verbe, et le verbe était en Dieu, et le verbe était Dieu

Il était au commencement auprès de Dieu

Tout par lui a été fait, et sans lui rien n'a été fait de ce qui a été fait

Esprit (*tâm*) comme verbe, comme mère dans le taoïsme ?

*

IV. Vivre la grande sagesse perspicace

Approchant autant que possible de la réalité absolue, une et inconcevable, les moines maîtres du bouddhisme de l'intuition (*thiền sư*) pouvaient accéder à la grande sagesse perspicace *prajna* 慧 (*tuệ*), permettant déjà la Triple intuition simultanée (triple visualisation) 三觀 (*tam quan*) à partir de tous les objets, organismes, personnes ou situations en ce monde des existences innombrables 萬物 (*vạn vật*) :

. 1 / comme agrégats illusoires et impermanents

64. Nguyễn Học (1174), texte 32

Les corps de transformation apparaissent innombrables

Mais bien qu'apparemment pleins, ils sont complètement vides

* *Hóa thân ứng hiện tính sao cùng.*

Tuy rằng đầy khắp hư không giới ...

Traduction par Đỗ Văn Hỷ, p. 501

65. Viên Chiếu (1090), texte 35

Si l'on comprend bien que le fond de l'esprit est le vide informel [sans rien d'imaginable],

On accepte la succession de la forme et du vide, de l'apparence et du mystère

* *Nếu được 'lòng không' không tướng sắc, 'Sắc' 'không', ẩn hiện, mặc vắn xoay.*

Traduction par Ngô Tất Tố, p. 293

Bảo Giác (1173), texte 27, ci-dessus n° 13

. 2 / comme **simples imaginations** figées en souvenirs issus de nos perceptions, entendement et expériences mais *éternelles*, c'est-à-dire hors de l'impermanence naturelle ; ni existence ni néant, ainsi de nos personnes au moment de l'épuisement.

66. Ngô Ân (1088), texte 39

Fleur de lotus éclore dans un four éternellement fraîche

* *Trong lò sen nở, sắc thường tươi*

Traduction par Ngô Tất Tố, p. 265

Je me demande si l'habitude fréquente des petits enfants, de détruire ou tout barbouiller bientôt leurs beaux dessins, ne vient pas d'un instinctif désir d'en valider une existence pure. Bien sûr, ces réflexions ne nous paraissent guère en accord avec l'idée d'une réincarnation de la personne individuelle

. 3 / Et en même temps, toute chose la plus ordinaire est sentie alors comme en superposition, à la fois comme **imagination** de notre entendement, et comme un aspect infinitésimal de la **réalité absolue** : c'est le sentiment d'une correspondance (*ứng*) entre les deux qui est la meilleure approche cette réalité absolue, à tel point que le terme 法 (*pháp*) a fini par signifier à la fois, ou tour à tour la loi [bouddhiste] de la connaissance, et les 10.000 [innombrables]

existences illusoires 萬法 (*vạn pháp*). La juste compréhension des illusions facilite l'intuition du mystère éternel.

67. Bản Tĩnh (1076), texte 29

*Notre corps [personne consciente] illusoire naît dans le calme du vide
comme l'image apparaît dans le miroir*

Si nous avons bien compris que l'image est complètement vide,

Notre personne illusoire témoigne un moment de l'essence ultime des choses.

** Vốn từ không tịch ảo thân sinh, Như ở trong gương hiện bóng hình.*

Hình bóng vẫn rằng 'không' hết thấy, Ảo thân, tướng thực, chứng rành rành.

Traduction par Nguyễn Huệ Chi et Hoàng Lê, p. 508

Dans la biographie de Đạo Hạnh (1117) (ci-dessus, n° 41)

68. Tĩnh Không (1170), texte 10

Maître, vous avez des connaissances extraordinaires, pourquoi ne pas nous en parler ? - Vous soufflez sur le feu, je prépare du riz. Vous demandez à manger, je prends des bols. Qui vous déçoit ? - Les moines commencèrent à comprendre

** Thầy có việc đặc biệt kỳ lạ, sao không nói cho đệ tử biết ?*

Sư đáp : Người thổi lửa, ta làm gạo ; người xin ăn, ta lấy bát, ai phụ bạc người ?

Thầy tăng lĩnh ngộ.

Traduction par Trần thị Băng Thanh, p. 480

69. Nguyễn Học (1174), texte 32

La compréhension parfaite du corps 身 et de l'esprit 心 ouvre l'œil de la grande sagesse.

Alors les transformations font apparaître évidemment la réalité absolue [en tant qu'existences]:

Aller, s'arrêter, être assis ou couché, chaque état est extraordinaire.

Les corps [toutes choses] de transformation [化身 hóa thân] apparaissent innombrables,

Mais bien qu'apparemment pleins, ils sont complètement vides.

A bien regarder, on ne leur voit pas de formes particulières.

** Hiểu được thân tâm bưng mắt tuệ, Muốn vàn biến hóa rất linh thông.*

Hết mọi hành vi đều đột ngột, Hóa thân ứng hiện tính sao cùng.

Tuy rằng đầy khắp hư không giới, Xem ra hình tướng có như không.

Traduction par Đỗ Văn Hỷ, p. 501

Remarque : on trouve plusieurs expressions pour « les corps de transformation » *hóa thân*, c'est-à-dire les objets de notre monde, correspondant à un progrès de la réflexion dans la sagesse de l'Intuition (*Chan, zen, thiền*) : 衆生 *chúng sinh* tous les êtres vivants (sensibles), puis 萬物 *vạn vật* toutes choses (dont celles qui sont perçues comme inanimées), et même 萬法 *vạn pháp*, toutes les existences enfin senties comme illusoires. Je n'admets pas la conception d'une différence entre objets animés et inanimés, je suis donc l'idée du moine chinois Zhan Ran (Trạm Nhiên, 711-782) qui insistait sur la présence de la nature de bouddha (*phật tính*) en toute existence, même si elle y était infiniment subtile ; tel peut-être « le rocher qui songe et qui se tait » de Victor Hugo ? Ainsi le monde est-il tout entier dans un grain de poussière. Voilà une pensée moderne, mais qui exige de nous une humilité inhabituelle.

*

V. Résultat : une vie heureuse et sociable

Joie dans la sérénité

On a donc autant que possible dans l'existence humaine, dédramatisé la douleur, et diminué les obstacles à la perception intuitive de l'esprit 心 (*tâm*), lequel est plutôt une image pour approcher la nature de bouddha 佛性 (*phật tính*), c'est à dire de la réalité absolue, 'telle quelle' (*chân như*) impensable et inexprimable. On peut approcher l'impermanence (mouvement perpétuel) comme nouvelle nature, entretenue par une vie sainte, certes difficile sans la satisfaction des besoins matériels élémentaires. On pouvait s'entraîner à réduire ceux-ci, mais de toute façon la vie monastique ne paraissait pas indispensable ; l'essentiel étant la maîtrise de soi. Trần Tung, un des plus grands sages bouddhistes du XIII^e siècle vietnamien, fut un laïc.

Il en résulte une joie sereine libérée des angoisses de l'existence, exprimée dans l'allure sereine et joyeuse des statues des groupes de 18 sages (*la hán*) dans les pagodes anciennes. Certains textes suggèrent même un enthousiasme vertigineux

71. Không Lộ (1119), texte 9

Parfois je gravis tout droit un sommet isolé,

je pousse un long cri jusqu'à faire frissonner le grand espace ...

** Có khi xông thẳng lên đầu núi, Một tiếng kêu vang, lạnh cả trời.*

Traduction par Kiều Thu Hoạch, p. 385

72. Chân Không (1100), texte 17

Le vide originel apparaît chaque jour plus merveilleux

Qui sait vivre en dehors de l'enchaînement des causes est dans la joie

Accéder à cette libération, c'est trouver une demeure

** Hư vô, diệu thể vẫn khoe bày, Khắp cõi sa bà, gió diu bay.*

Vui nhất vô vi, ai cũng hiểu, Vô vi, nhà ở chính nơi này.

Traduction par Nguyễn Huệ Chi, p. 304

Nguyễn Học, ci-dessus n° 69

Cette sagesse pouvait pousser très loin la conscience de la vanité des images auxiliaires de la démarche vers la grande intuition. Dès le début de notre ère, certains moines avaient observé l'identité de la transmigration (*samsara*, *luân hồi*) et de l'extinction (*nirvana*, *niết bàn*) dans une sorte d'éternité (*sunyata*, *không*), puisque les deux se retrouvaient dans l'immensité, infiniment grande ou infiniment petite. Puis ce fut plus audacieux :

73. Trì Bát (1117), texte 38

Ne plus se soucier de la naissance ni de la mort. Alleluia !

** Bao giờ sinh từ đâu không màng, Úm tó rô, Ta vào cõi thọ !*

Traduction par Nguyễn Huệ Chi, p. 351

Đại Xá (1180), texte 30

La merveilleuse nature de notre vraie nature n'a pas d'obstacle,

Elle n'est pas enfermée dans les idées du nirvana, de la naissance et de la mort.

** Chân tính sáng thiêng không vướng mắc,*

Niết bàn, sinh từ mắc lao lung.

Je pense pouvoir parler d'une émotion religieuse. Selon le révérend père jésuite Yves Raguin (p.23), une voie du salut personnel hors des expériences humaines peut être considérée comme religion, sans nécessité d'une référence à Dieu.

74. Épître de Paul aux Romains 11/33 : *O abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont impénétrables et incompréhensibles ses voies ! ...*

* Thơ của Phao-Lô gọi cho người Rô-ma (11/33) :

Ôi ! Sâu nhiệm thay là sự giàu có, khôn ngoan và thông biết của Đức Chúa Trời ! Sự phán xét của Ngài nào ai thấu được, đường nẻo của Ngài nào ai hiểu được ! ...

Cathéchisme catholique (§ 2548) citant Grégoire de Nysse (ci-dessus, n° 63):

Altruisme : besoin de participer aux enchaînements illusoires, désormais dominés par la perception intuitive de l'esprit

On a pu se poser la question sur une connection logique dans le bouddhisme entre sagesse personnelle et vie sociale

Or j'observe d'abord que le « vide » n'est ni existence ni non plus néant, ni mouvement ni non plus immobilité. J'observe que si la personne n'a seulement comme perspective unique ou principale, que la satisfaction d'elle-même et sa propre délivrance, elle est comme emprisonnée dans l'étroite illusion de son existence individuelle, obscurcie par la perte du sentiment d'impermanence, c'est-à-dire du grand mouvement de la vie universelle

Après l'expérience du grand calme (*thiền định*), la personne éveillée ressent donc naturellement une horreur de l'égoïsme, horreur de l'intérêt particulier vu comme un but en soi, qui l'éloignent de la perception du mystère merveilleux, du mystère éternel. Il me semble donc que l'arrêt de la chaîne des causes et des effets dans la vie contemplative, ne peut être que momentané, comme une hygiène libératrice de l'esprit, libératrice de l'énergie et permettant la perception supérieure utile pour guider les aspirants à la sainteté. De là vient la conception du saint dans le bouddhisme du Grand Véhicule *Đại Thừa* (Mahayana), celle de la personne éveillée 菩薩 *bồ tát* (bodhisattva), libéré et actif qui ne veut ni ne peut accéder au calme absolu *nirvana* sans avoir fait tout son possible pour amener tous les hommes à l'éveil.

Dans cette existence, le sage participe donc d'une manière naturelle et bienfaisante à toute la mécanique illusoire que nous concevons habituellement, ni réalité ni néant, au mieux *communion, correspondance* avec la nature essentielle [de bouddha *Phật tính*]. Je pense même qu'il participe au plaisir maîtrisé qui contribue à l'apaisement des tensions. Il évite ainsi la prison menaçante de l'égoïsme, en aidant les autres à se libérer, en leur faisant comprendre leur illusion. Et ce n'est pas le refus de la recherche du « comment », c'est l'inutilité du « pourquoi » des existences

Ainsi le Bouddha historique, Gautama Çakyamouni après son éveil solitaire, était revenu enseigner la voie de la délivrance ; de même Jésus après une longue retraite. La plupart des moines lettrés vietnamiens comme chinois, la plupart issus de la société dirigeante, étaient des savants soucieux d'application. Ils avaient étudié les livres confucéens et scientifiques. Ceux qui savaient lire le sanscrit avaient accès aux livres indiens, les plus savants de l'époque. Ils enseignaient, ils ont notamment formé les agents de l'État monarchique au moins jusqu'à 1070 quand fut rénové le temple de la Littérature (Văn miếu) confucéen ; ils ont donc influencé la rédaction du code de lois *Hình thư* de la dynastie des Lý (1042), malheureusement perdu, qui selon l'histoire devait être appliqué en tenant compte des circonstances.

Certains moines se sont engagés dans la vie publique au point de jouer des rôles de conseillers d'État. Comme lettrés, ils ont servi efficacement les relations avec la Chine, ainsi Khuông Việt et accueillant Lý Giác en 987. Ils se sont occupés des travaux d'intérêt commun comme les pagodes mais aussi les routes et les ponts. Ils ont soigné les malades : l'hagiographie raconte leurs victoires sur des épidémies et des sécheresses par leurs interventions miraculeuses, en récitant des formules efficaces. Ils ont conseillé le respect des libertés locales et de l'opinion publique, par exemple Pháp Thuận (990) et Viên Thông (1151). Mais aussi ils contribuaient à la lente construction de l'État moderne : les cloches des très nombreuses pagodes appelaient tous les jours au respect d'une morale générale au dessus des coutumes villageoises particulières, et alors non toujours compatibles.

Les sages moines et aussi laïcs étaient donc attirés par ce que je considère comme de l'altruisme (佈施 *bố thí*, lòng 為他 *vị tha*), c'était plus que de la compassion 慈悲 (*từ bi*) dont on parle le plus. Cet altruisme qui était indispensable à l'enthousiasme ressenti dans leur intuition de la nature merveilleuse du vide [du mystère éternel]

75. On a gardé cette réflexion de Hiên Quang (1221) :

En s'impliquant dans les affaires du monde, on ne peut pas éviter les méchancetés, ... mais sans patience et sans activité on ne pas lutter contre les illusions, remédier à la douleur, ni parvenir soi-même au suprême éveil

* Đoạn trích trong tiểu sử của thiền sư Hiên Quang : *Sư tự nghĩ rằng : Phàm có quan hệ với những người được thế tục ngưỡng mộ tất không tránh khỏi bị điều tiếng chê bai. Lẽ nào ta cũng phải chịu như thế ? Và lại Bồ tát đường rộng, Phật giáo vô lường. Thế mà kẻ tâm thường vẫn còn buồn bã than khóc, sao không mau tỉnh ngộ, lấy nhân nhục làm giáp trụ, lấy tinh tiến làm giáo mác thì lấy gì mà đánh ma quân, phá phiền não để cầu đạt tới Vô thượng Bồ đề ?*

Traduction par Ngô Đức Thọ và Nguyễn Thúy Nga, p. 160

76. Y Sơn (1213), texte 49

Guetter les occasions de renommée, convoiter les profits, on est toujours comme l'écume sur la vague.

Cultiver le bonheur et semer des causes de bienfaisance, on entretient un trésor au fond du cœur

* Câu danh chài lợi, đều như bọt nổi trên sông.

Trồng phúc vãi duyên, ấy thực báu nằm trong bụng

Traduction par Nguyễn Lợi, p. 552

77. Dans la biographie de Mãn Giác (1084) :

Les personnes parvenues à la sagesse parfaite se manifestent par leur application à secourir le peuple, aptes à toute action et soucieuses de tout, n'ayant pas seulement la capacité intuitive de la sagesse, mais aussi le mérite de l'assistance. Voilà ce qui est convenable

* Đoạn trích trong tiểu sử của thiền sư Mãn Giác : *Vua Nhân Tông nói với sư : Bạc chỉ nhân thị hiện tất phải làm việc cứu giúp chúng sinh, không hạnh nào không cần có đủ, không việc gì không phải chăm lo, chẳng phải chỉ sức định tuệ mà cũng có công giúp ích nên phải kính nhận nó*

Traduction par Ngô Đức Thọ và Nguyễn Thúy Nga, p. 93

Comme dans notre civilisation :

78. Évangile de Matthieu 6/19-20 : *Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où les vers et la teigne consomment, et où les voleurs percent les murs et dérobent. Mais amassez vous des trésors dans le ciel, où ni la teigne ni les vers ne consomment, et où les voleurs ne percent pas les murs ni ne dérobent, car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur*

* Tin lành theo Ma-Thi-Ô (6/19-20)

Các ngôi chớ chứa của cải ở dưới đất, là nơi có sâu mồi, ten rét làm hư, và kẻ trộm đào gạch khoét vách mà lấy; nhưng phải chứa của cải ở trên trời, là nơi chẳng có sâu mồi, ten rét làm hư, cũng chẳng có kẻ trộm đào gạch khoét vách mà lấy. Vì chưng của cải người ở đâu, thì lòng người ở đó

La connaissance du progrès scientifique, dans le cadre des conceptions du temps, était recherchée avec une curiosité passionnée. Sans doute d'ailleurs la capacité de faire des miracles tenait-elle souvent à des connaissances supérieures en médecine notamment. Déjà la réputation du missionnaire indien Khâu Đà La au II^e siècle avait d'abord tenu à sa capacité de trouver les bons endroits pour creuser des puits, autant qu'à sa capacité de psalmodier des jours durant sur un seul pied. Ainsi, même en concevant le karma (*ngiệp*) comme l'enchaînement des causes inhérentes à notre existence humaine, et non pas principalement comme une accumulation de mérites pour gagner un paradis, le bouddhisme des lettrés a contribué à l'élaboration d'une morale publique compatible avec le confucianisme à tendance positiviste.

Voilà qui me fait parler de modernisme et proximité dans le temps et l'espace. L'éveil dans la vie monastique conduisait logiquement à une vie active et utile à la société, voire engagée politiquement dans les causes jugées justes, favorisée par l'habitude de dominer les enchaînements habituels donc les souvenirs, et de s'affranchir des préjugés conservateurs (*bảo thủ*). J'observe que cette grande sagesse devait pouvoir un jour s'accorder avec le principe démocratique, le risque et l'erreur possibles étant compensés par les alternances.

On y sent aussi une conception de la responsabilité personnelle, dans la vie ni fatale ni prédestinée malgré l'évidence des rythmes naturels qui la dépassent

79. Viên Chiếu (1090), texte 50

Un jour [le maître] siégeait devant le temple ... Un disciple lui dit :

- J'ai compris, mais qu'est-ce que le ressort de la vie universelle ?

Il répondit : Si tu portes négligemment une bassine d'eau,

Comment pourrais-tu regretter de la faire tomber en faisant un faux pas ?

Le disciple remercia. Le maître avertit :

- Ne va pas te laver dans les vagues du fleuve et te noyer, tu aurais péri par toi-même.

** Một hôm sư đang ngồi trước thềm.*

[...] có một tăng đồ hỏi : ... huyền cơ là gì đây ?

Sư đáp : Mâm nước đầy bung đi bát cần, vấp ngã rồi, ân hận được sao ?

Tăng thưa : Cảm ơn thầy !

Sư bảo : Chớ rửa sông sông mà chét đuối, mình đem thân tới, tự trảm mình.

Traduction par Nguyễn Huệ Chi và Trần thị Băng Thanh, p. 281-282

Je m'explique la contradiction apparente trouvée dans les textes des lettrés vietnamiens d'autrefois : de toute façon tout dépend d'un destin céleste, mais la responsabilité existe, au moins par la conscience de pouvoir choisir

La compassion s'exprimait aussi par la tolérance

80. Tịnh Không (1170), texte 10

Les idées des Écoles et des patriarches sont-elles semblables ou différentes ?

- Escalader les montagnes ou franchir les mers sur dix mille lieues,

De toute façon on va à la porte du palais royal

** Tăng hỏi : Tổ ý và giáo ý giống nhau hay khác nhau ?*

Sư đáp : Trèo non, vượt bể vạn dặm, đều hướng về cửa khuyết

Traduction par Trần thị Băng Thanh, p. 481

81. Khánh Hỷ (1142), texte 12

Le mouvement grandiose de l'univers apparaît à nos yeux comme le poing sur la main

Alors à quoi servirait de savoir ce qui est saint et vulgaire, Est et Ouest ?

** Trước mắt nắm ngay công dụng lớn, Ai hay phạm thánh với Tây Đông*

Traduction par Đào Phương Bình, p. 459

J'en reviens donc à la tolérance des images, rites, histoires saintes émouvantes, et croyances dont celle du karma 業 (*ngiệp*) comme accumulation de mérites et accès à un paradis ou à un enfer les sanctionnant, mais en prenant conscience dès que possible, de ce que paradis et enfer sont en nous-mêmes et non en un lieu extérieur.

En lisant les notices biographiques des moines d'autrefois, on voit que les maîtres ont eux-mêmes personnellement participé à la religion de la Terre Pure (*Tịnh Thổ*) ou (*Tịnh độ*) et à l'Ésotérisme (*Mật*) à ne pas confondre avec 'superstition'.

Plus facile d'accès pour tout le monde que la sagesse de la pure intuition (*thiền*) du mystère (*không*), c'est la religion de la Terre Pure du Bouddha Essentiel Amitabha (**A Di Đà**), qui est généralement considérée comme étant le bouddhisme. La religion mobilisatrice des consciences solidaires dans la voie d'un salut personnel, a toujours paru nécessaire au moins dans une première étape, aux sages qui tâchent de consolider et faire progresser la civilisation dans l'harmonie sociale. Mais alors dans la pratique et pour les mêmes motifs, on n'est donc pas loin des autres grandes religions, notamment de l'orientation dite « personnaliste » du christianisme au milieu du XX^e siècle

Le christianisme recommande aussi la compassion tolérante, patiente, et la rupture de la chaîne des causes :

82. Évangile de Matthieu 5/38-45 : *Vous avez appris qu'il a été dit : 'œil pour œil, dent pour dent'. Et moi je vous dis de ne pas tenir tête au méchant ; mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends lui encore l'autre. Et à celui qui veut t'appeler en justice pour avoir ta tunique, abandonne encore ton manteau. Et si quelqu'un te réquisitionne pour un mille, fais en deux avec lui. Donne à qui te demande, et ne te détourne pas de qui veut te faire un emprunt ...*

** Tin lành theo Ma-Thi-Ô 5/38-42*

Các người có nghe lời phán rằng : Mắt đền mắt, răng đền răng. Song ta bảo các người, đừng chống cự kẻ dữ. Trái lại, nếu ai vả má bên hữu người, hãy đưa má bên kia cho họ luôn ; nếu ai muốn kiện người đặng lột cái áo vấn, hãy để họ lấy luôn cái áo dài nữa; nếu ai muốn bắt người đi một dặm đường, hãy đi hai dặm với họ. Ai xin của người, hãy cho, ai muốn mượn của người, thì đừng trở ...

*

Conclusion

J'ai terminé le *Livre des moines bouddhistes dans le Việt Nam d'autrefois*, en résumant leurs biographies. En les lisant, on peut être déçu par leurs caractères souvent fabuleux, parfois loin de la spiritualité sérieuse de leurs poésies et dialogues pédagogiques. Comment prendre au sérieux tous leurs miracles, comment aurait-on pu guérir une épidémie par de l'eau bénite en récitant des formules magiques, fussent-elle des invocations sincères ? Comment croire qu'on a fait fuir les Chinois en faisant apparaître un monstre dans le fleuve ? J'imagine au moins des connaissances cachées, et l'exploitation des croyances populaires.

Avant nous, un des plus grands lettrés vietnamiens, Lê Quý Đôn en 1777 s'est prudemment intéressé aux textes et non à l'hagiographie. De même nous, lisant les textes, nous pouvons y retrouver peut-être plus clairement qu'en Occident, une sagesse agnostique à caractère religieux, quasi stoïque chez la seule femme citée comme maîtresse du bouddhisme de l'intuition

Diệu Nhân (ci-dessus n° 2)

*Ne cherchez ni en Bouddha ni dans la méditation [l'extase]. Serrez les lèvres, ne dites rien.
Chẳng cầu Thiên, Phật. Mím miệng ngòì yên*

Mais le sentiment n'en était pas exclu, ainsi l'espoir d'échapper aux rigueurs de la nature.

83. Mãn Giác (1096), texte 41

*Ne pensons pas que toutes les fleurs sont tombées à la fin du printemps,
La nuit dernière dans la cour, une branche de prunier [a fleuri]
* Đừnɡ tưởnɡ xuân tàn hoả rừnɡ hết, Đêm qua sân trướç một cànɡ mai
Traduction par Ngô Tất Tố, p. 299*

ou même le souvenir nostalgique de l'ami décédé, tel cet adieu :

84. Đoàn Văn Khâm (ministre, fin du XI^e siècle), texte 33

*L'herbe verte pousse sur le tertre funéraire autour du nouveau stupa,
L'eau reflète les monts verdoyants comme reconnaissant son ancien visage
A la porte silencieuse de l'intuition, qui viendra frapper ?
En passant, on entendra tristement la cloche du soir
* Non xanh tưởnɡ thấy chôn dụnɡ cũ, Tháp mới bên mộ cỏ biếc leo.
Vắnɡ về cửa Thiên ai kể gờ, Qua đấу buồn lắng tiếng chuông chiều
Traduction par Đoàn Thăng, p. 338*

Ce fut avec le confucianisme concernant les relations humaines, le coeur de la civilisation vietnamienne, modernisateur surtout en comparaison des cultes populaires issus de l'animisme antique. Le bouddhisme avait des capacités intéressantes de coopération avec le taoïsme et avec le confucianisme rénové en Chine dans la même période, préparant l'esprit laïc moderne. Je parle donc de *proximité et modernité*.

L'exemple de cet agnosticisme à caractère religieux pourrait aussi nous aider à rendre plus dynamique notre esprit positiviste occidental un moment essoufflé, souvent figé dans une certaine intolérance fondamentale envers les religions du salut personnel. Voilà déjà plus d'un siècle, Jules Ferry critiqué de risquer l'effondrement de la morale publique en excluant l'Église des écoles, avait répondu qu'il pouvait y avoir une religion sans Dieu, ainsi le bouddhisme en Asie orientale

Dans le développement formidable des besoins de notre espèce humaine, je pense qu'il ne peut d'ailleurs pas y avoir de morale ni même d'écologie efficace sans une dimension sacrée, donc religieuse ; et que tout en consolidant l'originalité de chaque civilisation, c'est utile surtout maintenant, d'en sentir des ressemblances et des convergences. Monter au ciel [inimaginable], ne serait-ce pas retourner au vide [mystérieux] ? Non vraiment contradictoires des religions de la Terre Pure bouddhiste, des paradis musulman et chrétien conçus avec tolérance, les sagesse anciennes mystiques méritent notre intérêt.

D'ailleurs en Occident, la nouvelle conception du monde révélée par les mouvements de l'art moderne depuis le milieu du XIX^e siècle, révèle un rapprochement des points de vue occidental et oriental. L'artiste depuis la Renaissance au XVI^e siècle construisait son image du monde selon la perspective de ses yeux, interprétée par sa raison. Au XIX^e siècle, la brume

des aquarelles, la fragmentation des images et d'autres procédés encouragés par des exemples chinois et japonais, eux-mêmes inspirés souvent par la sagesse taoïste et bouddhiste (Chan, Zen), ont émancipé la représentation du monde, d'une intervention nécessaire de la raison. C'est une contribution à la libération de l'esprit, permettant de dominer la logique de l'enchaînement des actes et des causes.

Aujourd'hui, la civilisation dite de consommation risque d'asservir l'esprit aux passions et aux désirs tapageusement encouragés. Certes l'objet matériel a perdu beaucoup de sa valeur intrinsèque. Qu'est-ce qu'une cuvette de plastique devant une bassine en cuivre ? La monnaie elle-même n'est que du papier, dont la valeur dépend de la prospérité collective et de la solidarité sociale ; dans tous les régimes politiques, la propriété privée est soumise aux nécessités de la vie en société. Mais sans un nouvel éveil spirituel, n'allons-nous pas nous tromper sur ce changement ? L'usage avide des choses plus que l'attachement sentimental à l'objet ne va-t-il pas nous asservir davantage à l'enchaînement des causes et des effets ? Que reste-t-il de sacré au XXI^e siècle ? à peine les ventres des mamans.

La modernité des anciennes sagesse me paraît alors évidente pour nous aider à trouver et garder la bonne route. Si certaines habitudes ne sont certes pas bonnes à garder, c'est qu'il faut justement en dégager les joyaux du patrimoine culturel.

*

Ouvrages principalement utilisés

. *La Sainte Bible*. Traduction d'après les textes originaux par le chanoine A. Crampon. Nouvelle édition révisée par les professeurs d'écriture sainte de la Compagnie de Jésus, de Saint Sulpice et de l'Institut Catholique de Paris. Paris, Tournai, Rome (Desclée et Cie, 1939)

* *Kinh Thánh*, bản dịch của LM. Nguyễn Thế Thuấn, Dòng Chúa Cứu Thế, 1976
Nouveau Testament *Kinh Thánh Tân Ước : Thánh Kinh Hội tại Việt Nam*, 1990

. *Catéchisme de l'Église Catholique*, 1992/ 97, Édition Centurion / Cerf / Mame (Pocket), 1998,

* *Giáo Lý Hội Thánh Công Giáo*, bản dịch của Trần thị Quỳnh Dao, Hoàng Văn Đạt, NXB Thành phố Hồ Chí Minh, 1997, 1106p

. LANGLET, P. et DE MISCAULT, D. *Un livre des moines bouddhistes dans le Việt Nam d'autrefois. L'École de l'Esprit aux X-XII^e siècles*. Paris Édition Aquilon, 2005, 184 p. (56 stances ou extraits de dialogues, soit à peu près la moitié des textes du *Thiền uyển tập anh*, originaux en chinois et en traductions française, puis vietnamiennes (par Viện Văn Học, Hà Nội), accompagnés d'autant d'expressions graphiques, et suivis par des notices sur les auteurs)

. NYANATILOKA Mahathera, 'L'essence de l'enseignement du Bouddha', (p. 104) dans *Présence du Bouddhisme*, ss. di. R. de Berval, NRF-Gallimard, 1959/1987, 816 p.

. PASCAL, *Pensées*, Édition Brunshwicg, section II, n° 72, *Les Deux Infinis*

. RAGUIN, Y. *Bouddhisme et Christianisme*. Paris, EPI Éditeurs, 1973, 134 p.

. RAGUIN, Y. *Vide et plénitude. Deux relations spirituelles*. Préface de Benoît Vermander. Arfuyen Éditeurs, 2005, 123 p

. [RICCI]. *Grand Dictionnaire Ricci de la Langue Chinoise* (Directeurs du projet : E. Zsamar 1950-53, Y. Raguin 1953-1996, avec de nombreux collaborateurs). Taipei – Paris, Institut Ricci – Desclée de Brouwer, 2001, 7 volumes 21x27 de 1243p. chacun en moyenne ; dont un de *Dossiers et Index*. Nombreuses expressions spéciales philosophiques et religieuses, notamment du bouddhisme par l'intégration de la matière de la *Terminologie Raisonnée du Bouddhisme Chinois* par Y. Raguin (Taipei, Institut Ricci – Association Française pour le Développement Culturel et Scientifique en Asie), 1985, 472p. 19x26.

Thích THANH TỪ. *Thiền tông Việt Nam cuối thế kỷ 20*. Thành phố Hồ Chí Minh, 2536/1992, 441p.

. *Thiền uyển tập anh* 禪苑集英 [Anthologie du Jardin des Méditations] : 67 courtes biographies, avec des textes. Ouvrage issu d'un recueil du moine Thông Biện 通辨 (*Chiếu đối lục*) 照對錄 dans la fin du XI^e siècle et mis en forme tel que nous le connaissons en 1337 par Kim Sơn 金山. Réédité en 1715, puis en 1858. En voici quelques traductions que j'ai utilisées :

- Trần Văn Giáp l'avait résumé et commenté en français : 'Le bouddhisme en Annam des origines au XIII^e siècle'. *BEFEO* XXXII (1932 / 1), p. 191-268. Traduction de cet article en vietnamien *Phật giáo Việt Nam từ khởi nguyên đến thế kỷ XIII* par Tuệ Sỹ, Sài Gòn, Tu thư viện Đại Học Vạn Hạnh, 1968, 166p. 13x19.

- Ngô Tất Tố en avait publié des textes de 24 auteurs (chữ nho, phiên âm, giải nghĩa, phiên dịch) : *Văn học đời Lý*, 1942. Réédition à Saigon (Khai Trí) en 1968, 117 p.

- Ngô Đức Thọ et Nguyễn Thúy Nga en ont publié une traduction en vietnamien : *Thiền uyển tập anh*, Hà Nội, NXB Văn Học, 1990, 254p. Réédition avec le texte original dans *Tổng tập văn hóa Việt Nam*, tập 2, NXB Khoa Học Xã Hội, 1997, p. 610-780 ; et de nouveau en 2000

- Lê Mạnh Thát en a publié une traduction en 1976. Réédition complétée, avec texte original, et nombreuses notes en 1999 : *Nghiên cứu về Thiền uyển tập anh*. (NXB thành phố Hồ Chí Minh), 840p Réédition en 2005, tp Hồ Chí Minh, NXB Phương Đông, 918p.

- Cuong Tu Nguyen : traduction en anglais *Zen in Medieval Vietnam. A Study and Translation of the Thiền uyển tập anh*, avec texte original, et nombreuses notes, Honolulu, Univ. Hawaii, 1997, 481 p.

Ces ouvrages sont accompagnées d'études érudites sur l'histoire du bouddhisme, et sur l'ouvrage situé dans son époque.

* *Thơ văn Lý Trần* 詩文李陳 [viết tắt *TVLT*]. Anthologie des fragments d'oeuvres en poésies et en prose retrouvés, publiés avec textes originaux en caractères chinois, transcriptions en sino-vietnamien, traductions vietnamiennes, recompositions poétiques modernes, avec annexes, tableaux chronologiques et index, par l'Institut de Littérature (Viện Văn Học), Hà Nội, en 3 tomes. Je me réfère au premier (1977) sauf exception mentionnée, qui correspond à la dynastie des Lý et avant : par Đào Phương Bình, Phạm Tú Châu, Nguyễn Huệ Chi, Đỗ Văn Hỷ, Hoàng Lê, Trần thị Băng Thanh, Nguyễn Đức Vân ; supervision par Đặng Thai Mai et Cao Xuân Huy : 136 textes principalement trouvés dans *Thiền uyển tập anh*, présentés par Đặng Thai Mai, avec étude philologique par Nguyễn Huệ Chi, 631p.

Les références de mes citations, après les noms des traducteurs, renvoient au premier volume de cet ouvrage qui a été ma première base de travail avant de pouvoir disposer des précédents

J'exprime ma reconnaissance particulière envers messieurs Nguyễn Huệ Chi et Ngô Đức Thọ à Hà Nội, qui m'ont encouragé et conseillé dans ces travaux
Et je dédie ce travail à ma chère compagne disparue qui s'appelait

Thanh Tâm 清心 Esprit Pur

UN LIVRE DES MOINES BOUDDHISTES DANS LE VIËT NAM D'AUTREFOIS
L'ÉCOLE DE L'ESPRIT (THIÊN TÔNG) AUX X^e - XII^e SIÈCLES

Rédaction et traductions en français par Philippe LANGLET
Expressions graphiques par Dominique DE MISCAULT

A côté d'une religion du salut personnel par l'échange entre dévotion et compassion, la civilisation bouddhiste offrait déjà une sagesse intuitive libératrice des enchaînements de l'existence et de ses grandes angoisses.

Les auteurs ont tenté de faire mieux connaître la profondeur et la modernité de cette sagesse, quand la nation Viêt venait de se libérer de l'administration chinoise.

Cinquante six stances ou extraits de dialogues datant du X^e au XII^e siècle extraits d'un ouvrage du XIV^e siècle, l'*Anthologie du Jardin des Méditations (Thiền uyển tập anh)* sont présentés dans leurs textes originaux en chinois, avec une traduction en français ; et aussi en vietnamien par autorisation de l'Institut de Littérature à Hà Nội. Ces textes sont accompagnés de compositions graphiques dans le même esprit, avec l'intention de favoriser un éveil sans besoin de paroles en aucune langue, et hors des raisonnements logiques, en somme dans une expression qui pourrait être universelle, pour chaque personne de tout pays.

Des notices explicatives et biographiques ne sont données qu'à la fin, parce que les textes peuvent être appréciés aussi indépendamment de l'environnement historique

Philippe Langlet, agrégé d'Histoire et docteur d'État en Études Orientales de l'université Paris 7 – Denis Diderot s'applique depuis longtemps à l'étude de la civilisation vietnamienne

Dominique de Miscault, artiste plasticienne a été invitée à exposer au Viêt Nam plusieurs fois

Cet ouvrage est déposé, et peut être commandé chez : Galerie de la Maison du Viêt Nam
28 rue des Bernardins, 75005 PARIS Tél. 01 56 24 87 08. Fax : 01 46 68 37 84
Courriel : galmaisonvietnam@wanadoo.fr

*

Existence Le moindre grain de poussière existe.
Vide. Tout est vide.
Existence et vide, c'est comme la lune dans l'eau,
Ne vous attachez pas à l'existence ni à l'idée du vide

Moine Đạo Hạnh (1117)